

// PORTFOLIO

Vincent Fillon - photographe
Architecture - Scénographie
Urbanisme - Suivi de chantier
vincent-fillon.fr

3 rue du pressoir 75020 Paris
tel : 06 09 13 77 21
vincent.fillon@free.fr



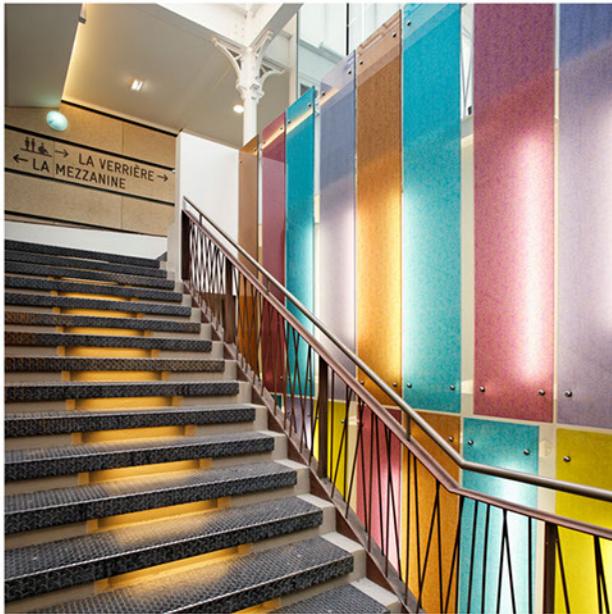
// Culture



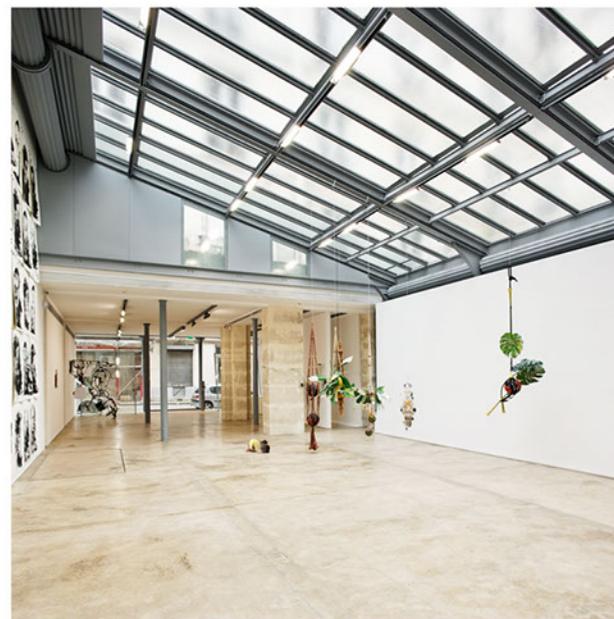
La Gaîté Lyrique - Paris - Architecte : Manuelle Gautrand Architecture



La Gaîté Lyrique - Paris - Architecte : Manuelle Gautrand Architecture



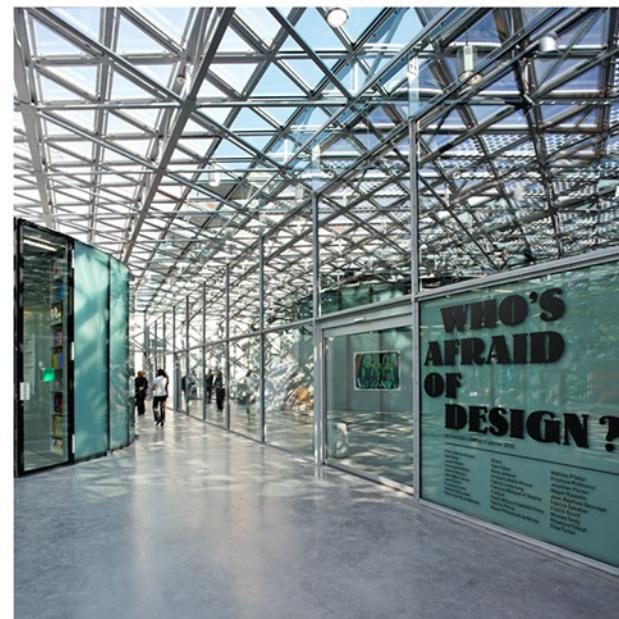
Maison des Métallos - Paris - architecte : Vincent BROSSY



Galerie Claude Berri - Paris - architectes : Projectiles



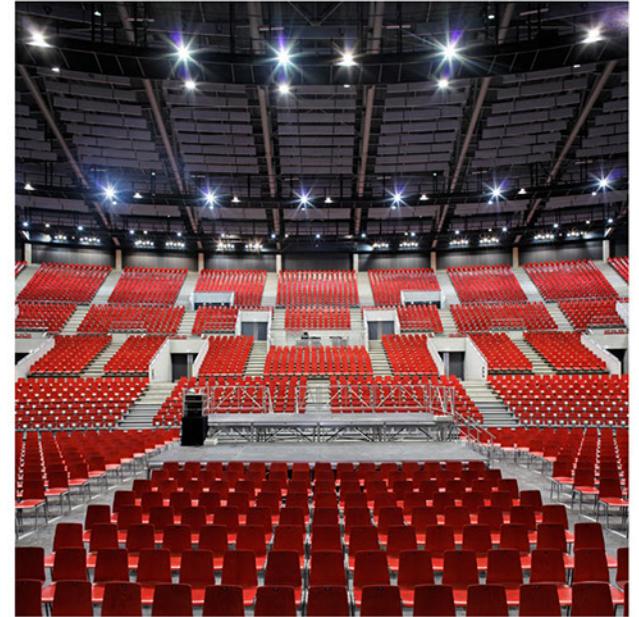
LAM // Lille Métropole // Manuelle Gautrand Architecture



Cité du Design - Platine - St Etienne - architectes : Finn Geipel et Giulia Andi, agence LIN



Cité du Design - Tour Observatoire - St Etienne - architectes : Finn Geipel et Giulia Andi, agence LIN



Zénith de Saint Etienne Métropole, architectes : Foster & Partners



Veles E Vent - Valence - architecte : David Chipperfield



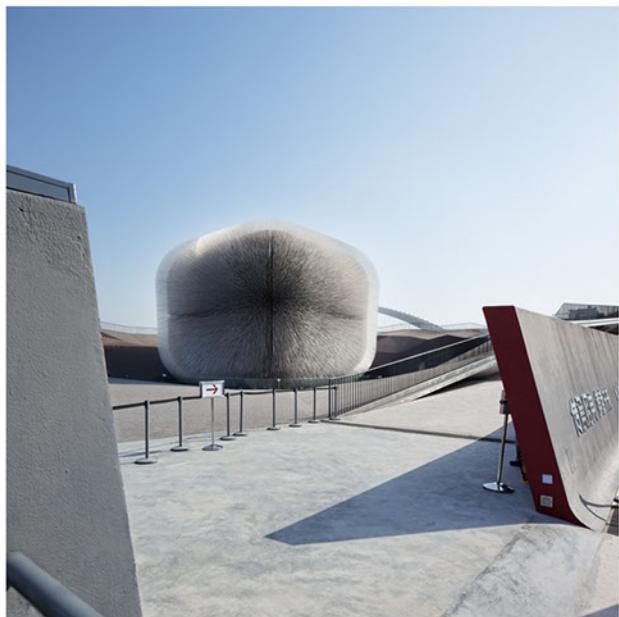
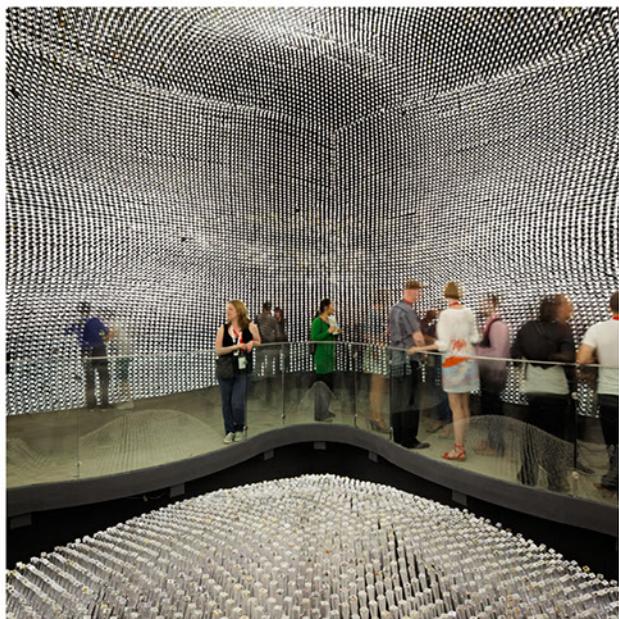
Centre Pompidou - Paris - architectes : Renzo Piano & Richard Rogers



Exposition Universelle 2010, Shanghai, place des Célébrations, architecte : ARTE Charpentier



Exposition Universelle 2010, Shanghai

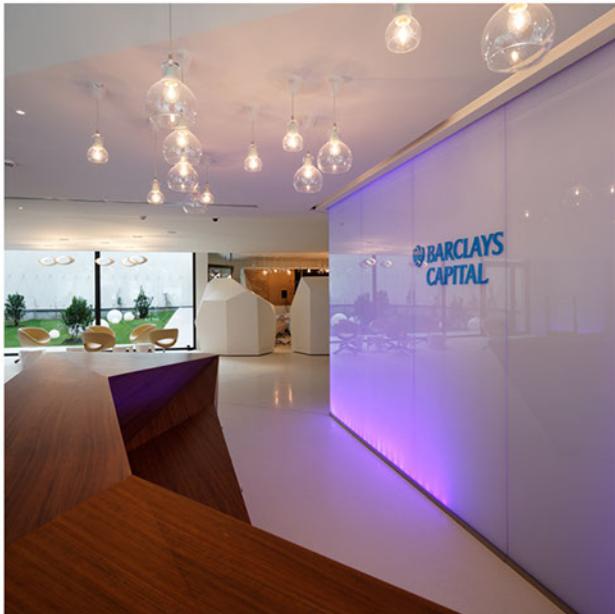
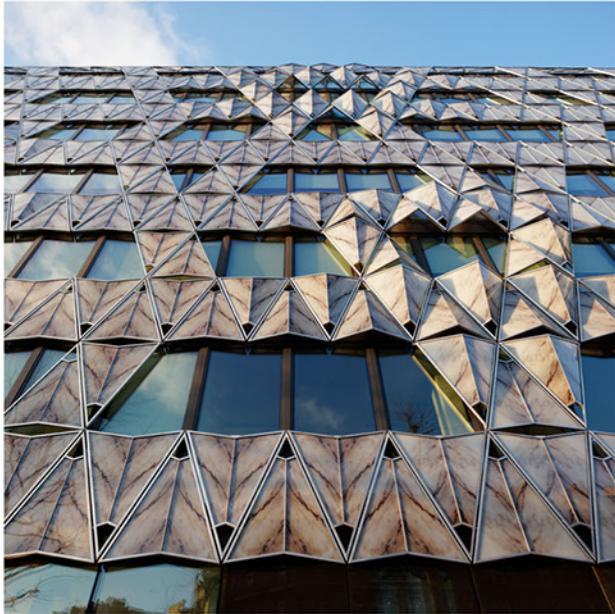


Exposition Universelle 2010, Shanghai, Pavillon du Royaume-Uni, architecte : Thomas Heatherwick



Exposition Universelle 2010, Shanghai, Pavillon du Danemark, architecte : Agence BIG

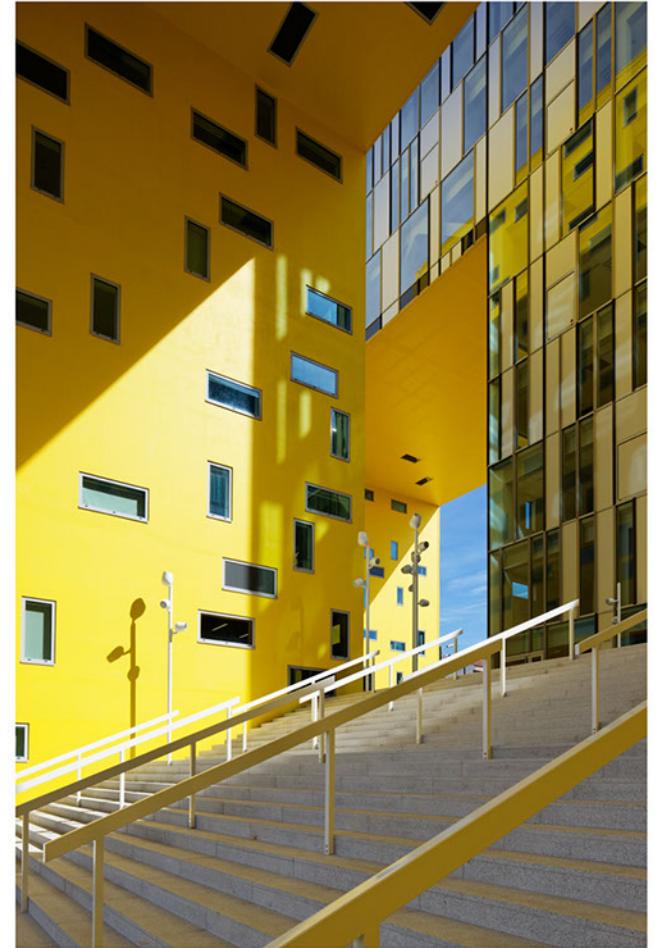
// Bureaux



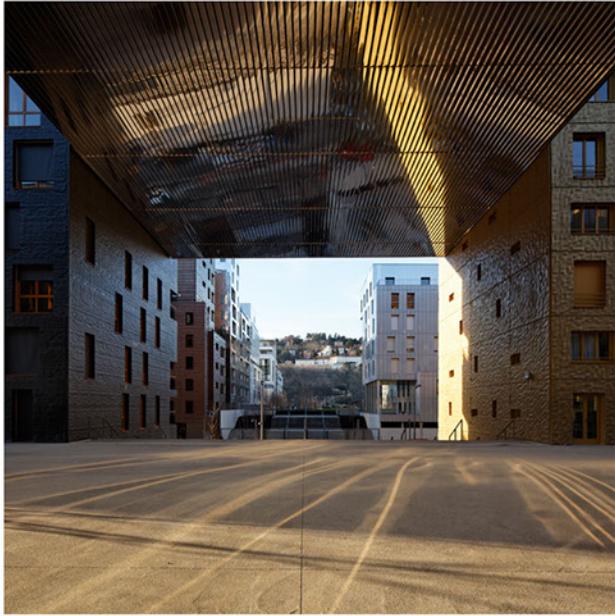
ORIGAMI // Paris // Manuelle Gautrand Architecture



Cité administrative // Saint Etienne // Manuelle Gautrand Architecture



Cité administrative // Saint Etienne // Manuelle Gautrand Architecture



MONLITHE // Lyon // Manuelle Gautrand Architecture



Siège de Thyssenkrupp // Essen // Atelier d'Architecture Chaix & Morel et Associés



Siège de Thysssenkrupp // Essen // Atelier d'Architecture Chaix & Morel et Associés



Siège de Thyssenkrupp // Essen // Atelier d'Architecture Chaix & Morel et Associés



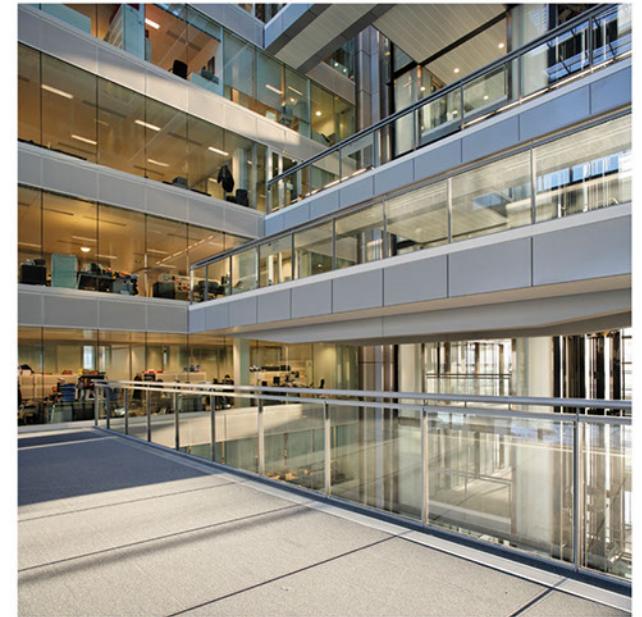
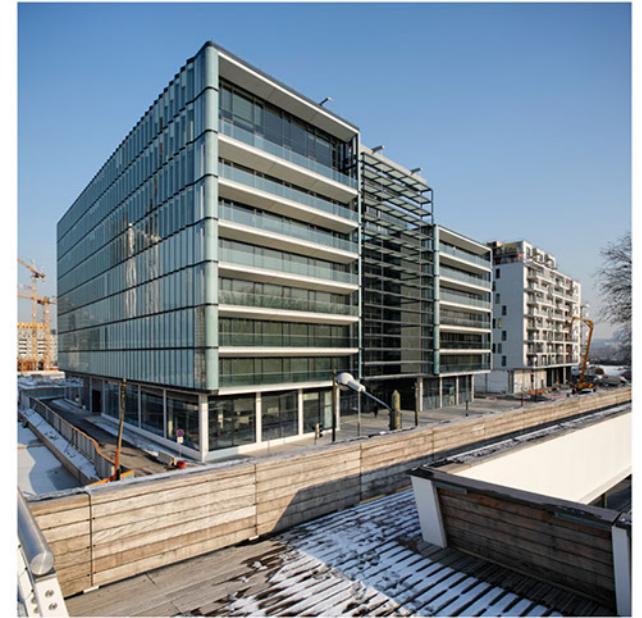
Bureaux ramifiés // Epône // PROJECTILES



Bureaux ramifiés // Epône // PROJECTILES



Immeuble de bureaux // Paris // Hardel + Le Bihan Architectes



Immeuble de bureaux Khapa - Boulogne - architectes : Foster & Partners



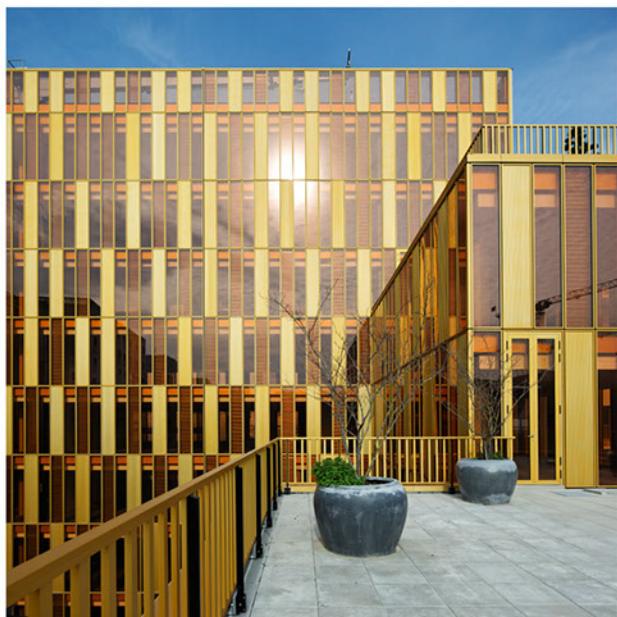
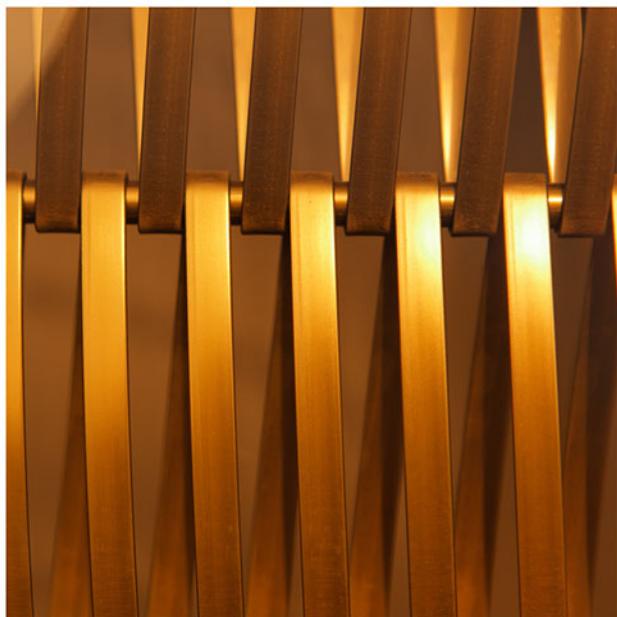
Immeuble de bureaux Khapa - Boulogne - architectes : Foster & Partners



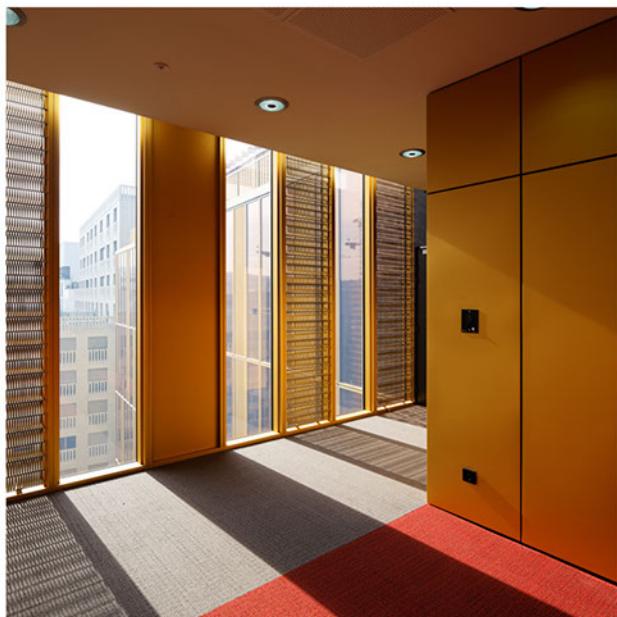
Réhabilitation Immeuble Figaro, architectes : Atelier 234



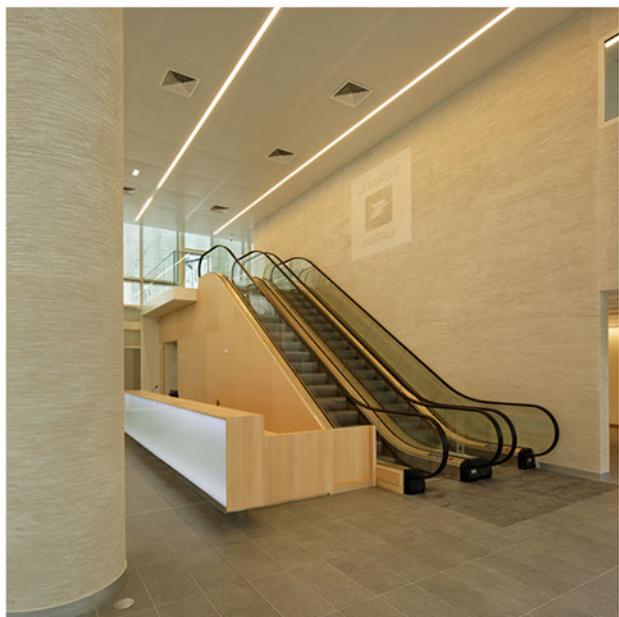
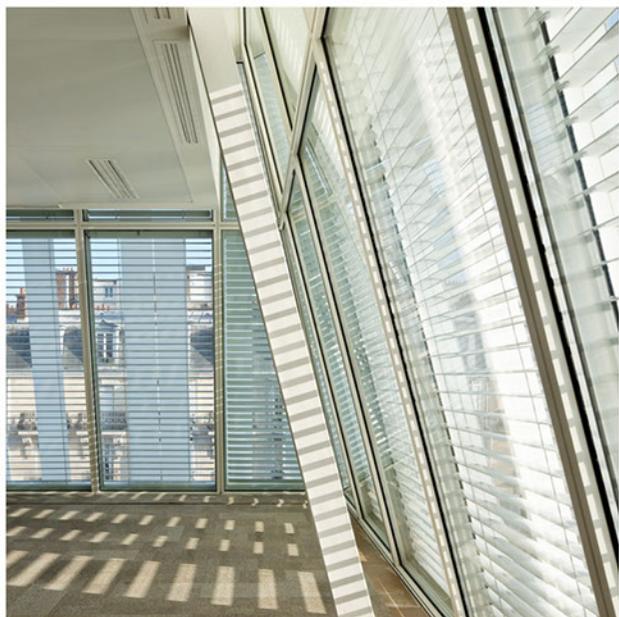
Immeuble de bureaux - Dominique Perrault Architecture



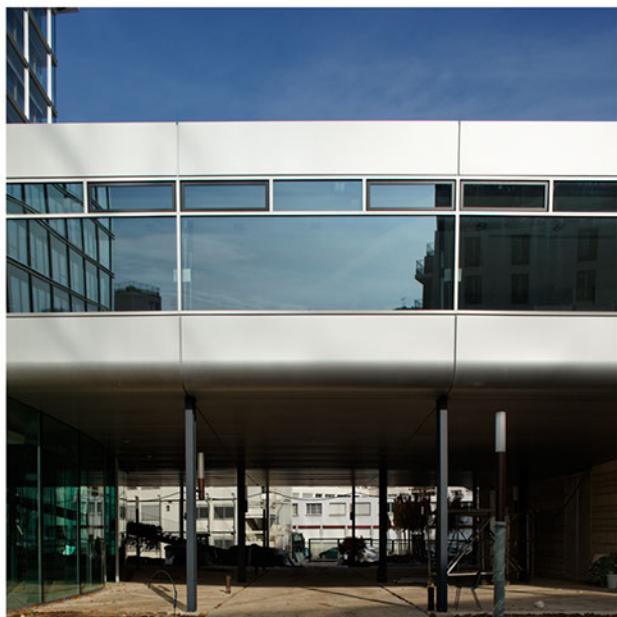
Immeuble de bureaux - Dominique Perrault Architecture



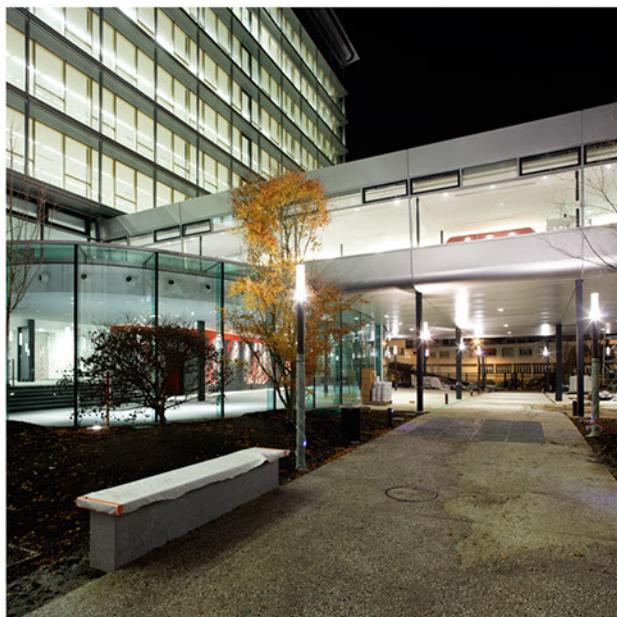
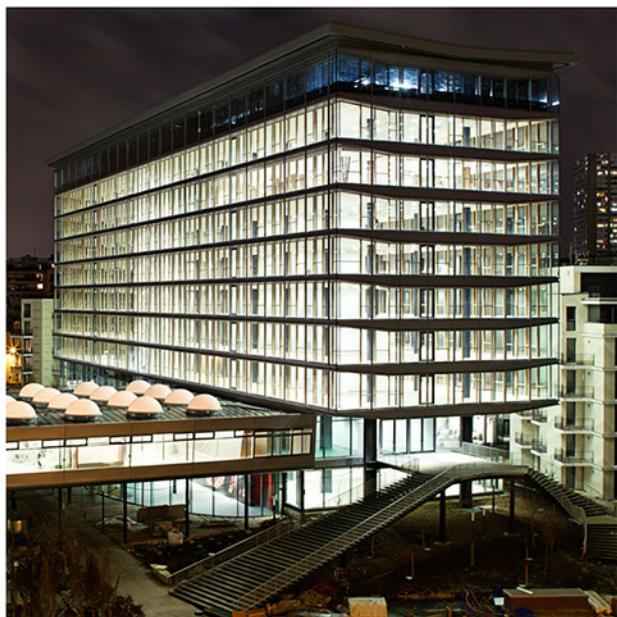
Immeuble de bureaux - Dominique Perrault Architecture



Siège de la Banque Postale - Paris - Architectes : Atelier d'Architecture Chaix & Morel et Associés



Tour Lopez - Architectes ARTE Charpentier, Maître d'ouvrage BNP Paribas Immobilier

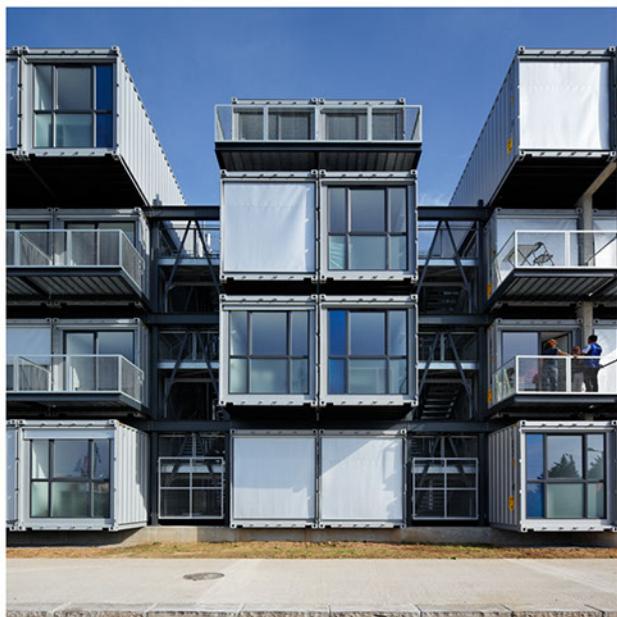


Tour Lopez - Architectes ARTE Charpentier, Maître d'ouvrage BNP Paribas Immobilier

// Logements



Résidence pour étudiants // Le Havre // Cattani Architectes



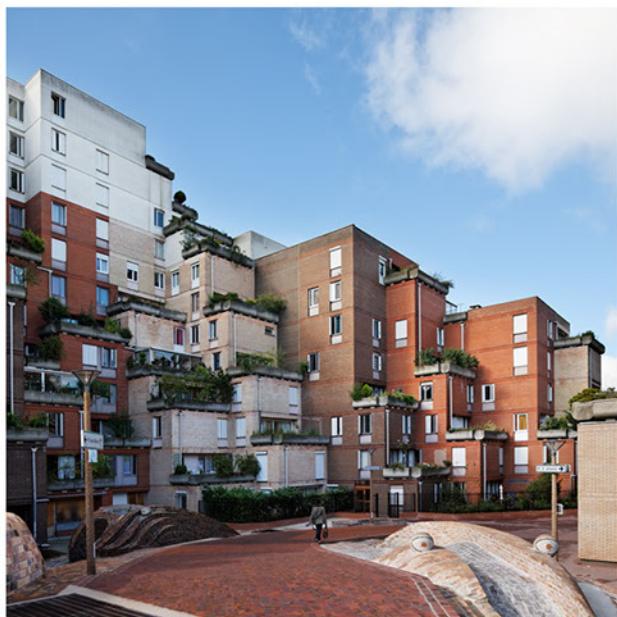
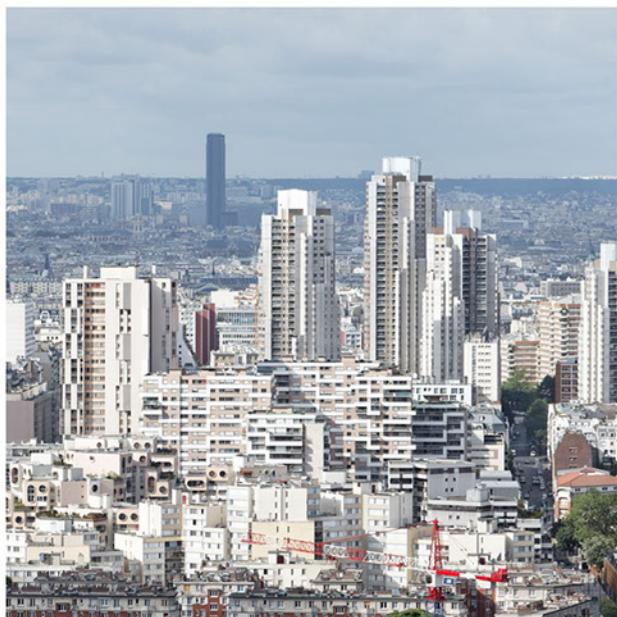
Résidence pour étudiants // Le Havre // Cattani Architectes



Logements // Acigné // Manuelle Gautrand Architecture



Maison B, architectes Projectiles



Van Treek - Orgues des Flandres / Parat, Andrault, Sirvin, SCAU, Pyramides d'Evry / Dubuissan Logements Maine Montparnasse, reportage DRAC IDF / Beaux-Arts



Sarcelles, LABOURDETTE, reportage DRAC IDF / Beaux-Arts

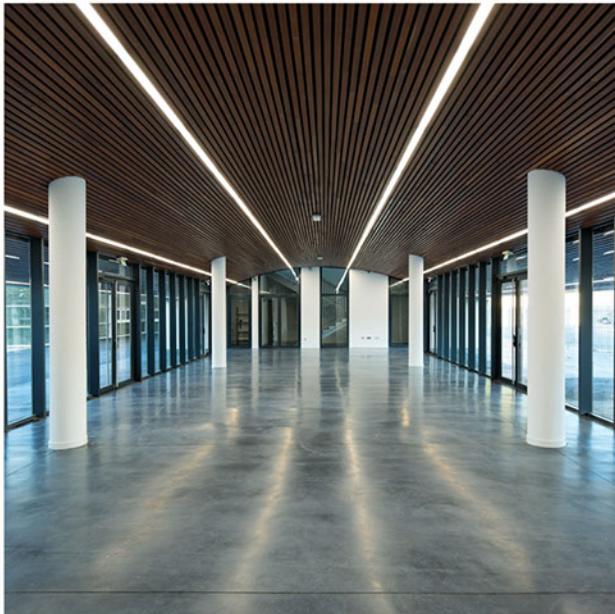
// Education



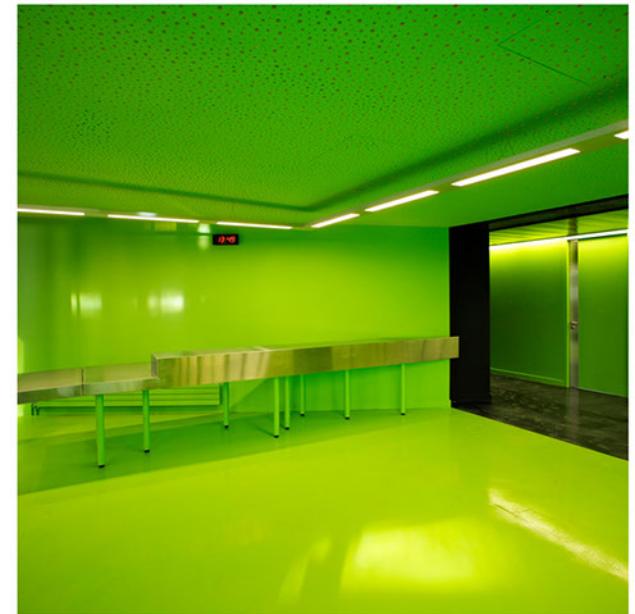
Extension Ecole Maternelle // Evry // PIETRI Architectes



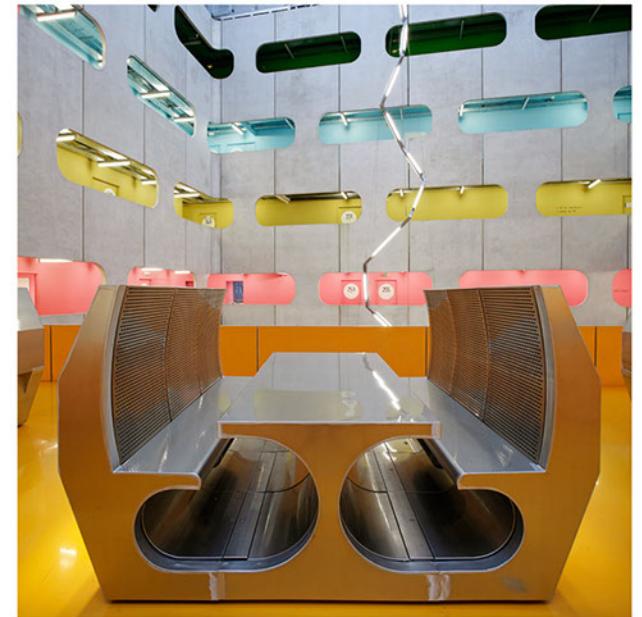
Extension Ecole Maternelle // Evry // PIETRI Architectes



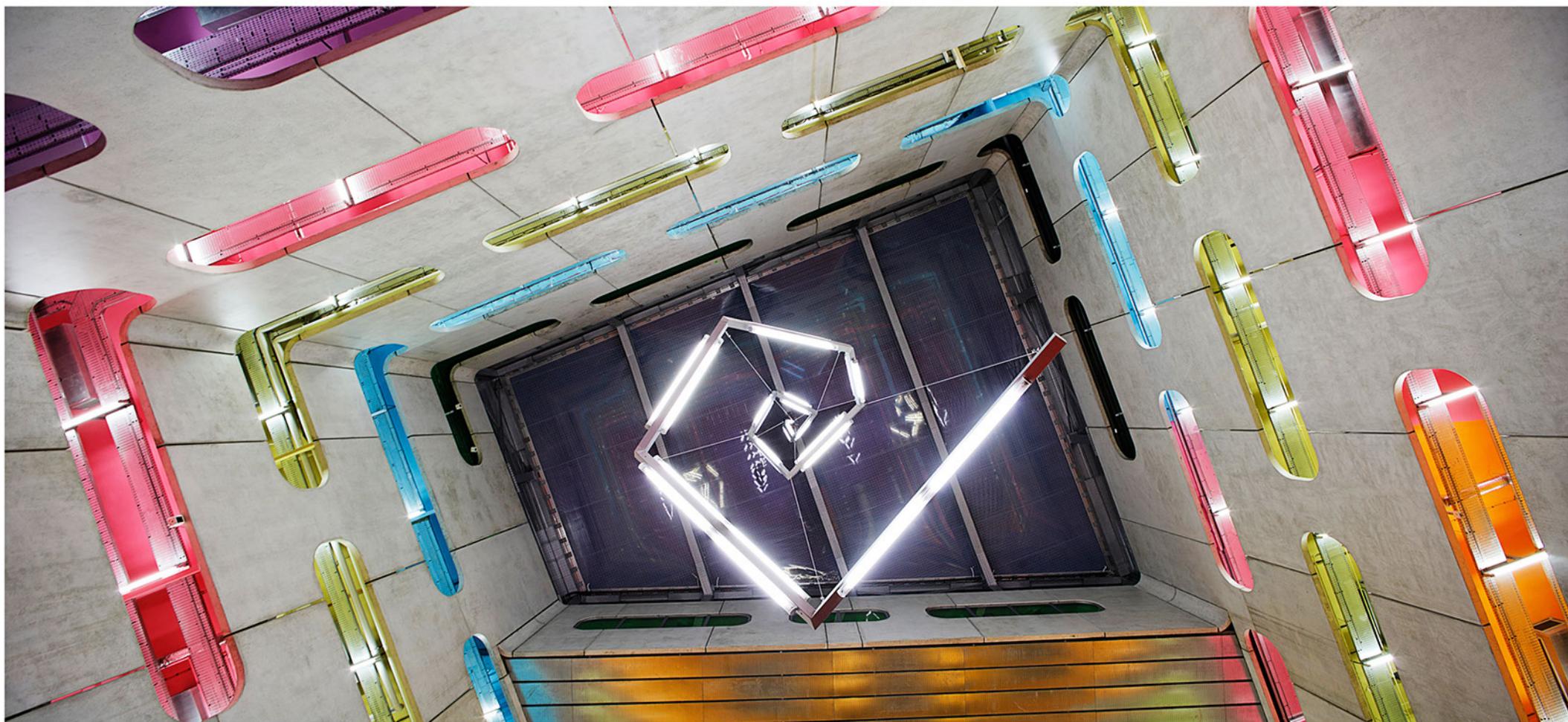
Extension du Lycée Blériot // Maignane // Christophe Gulizzi



UFR de Chimie - Paris - architectes : X-TU

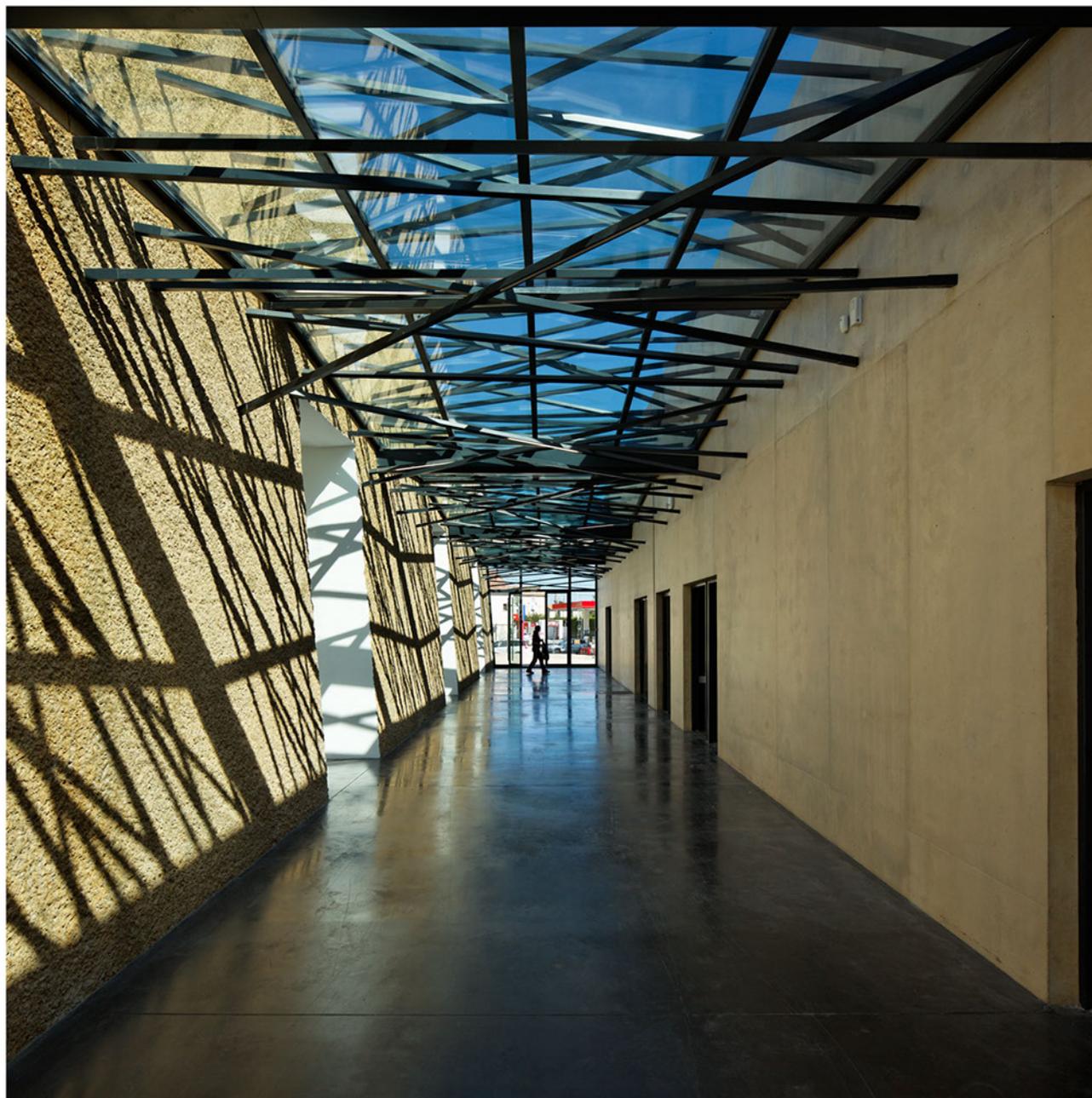
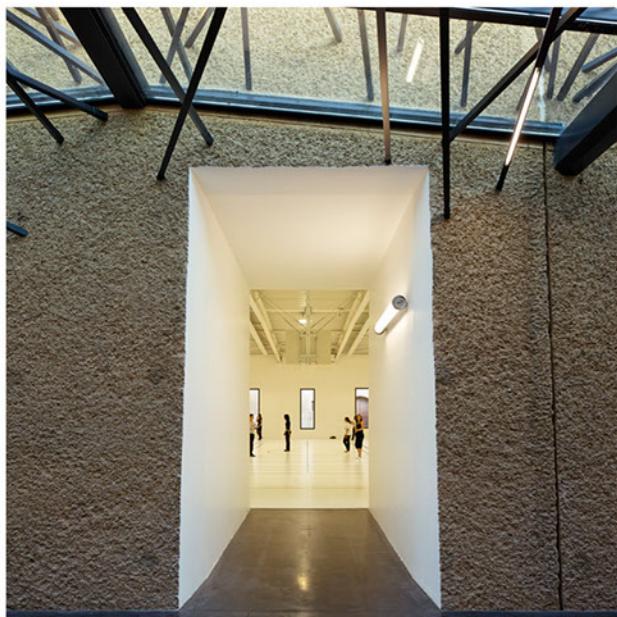
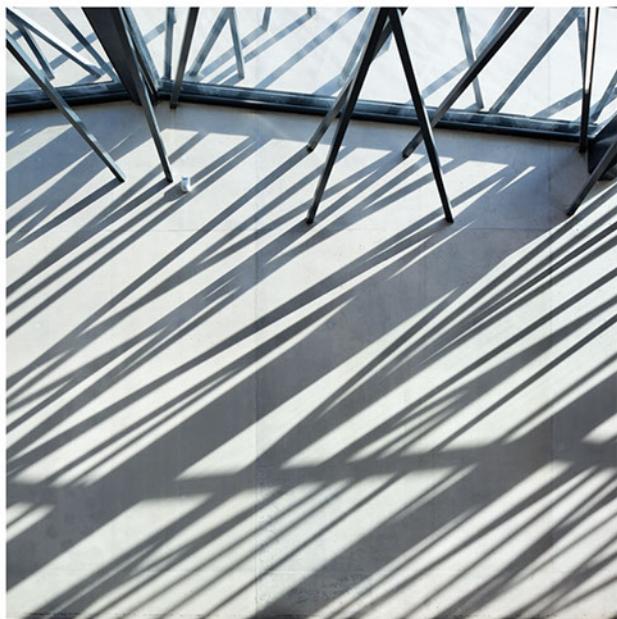


Atrium de Jussieu - Paris - architectes : Périphériques architecture



Atrium de Jussieu - Paris - architectes : Périphériques architecture

// Equipements sportifs



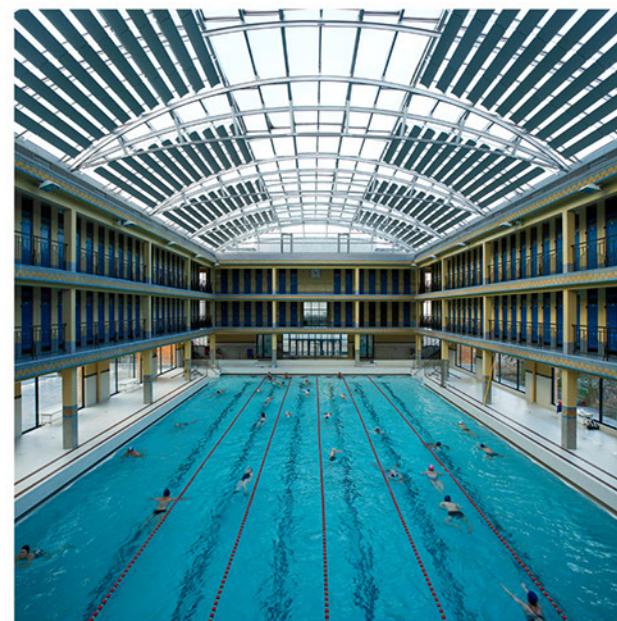
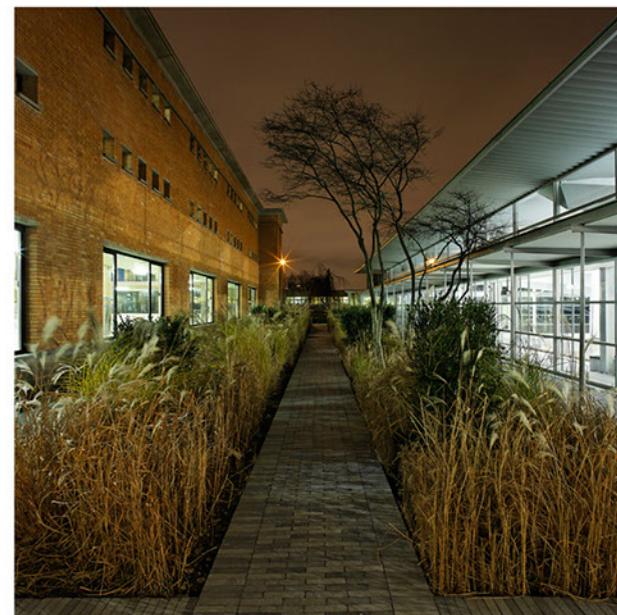
Gymnase Daudet // Tarascon // Christophe Gulizzi



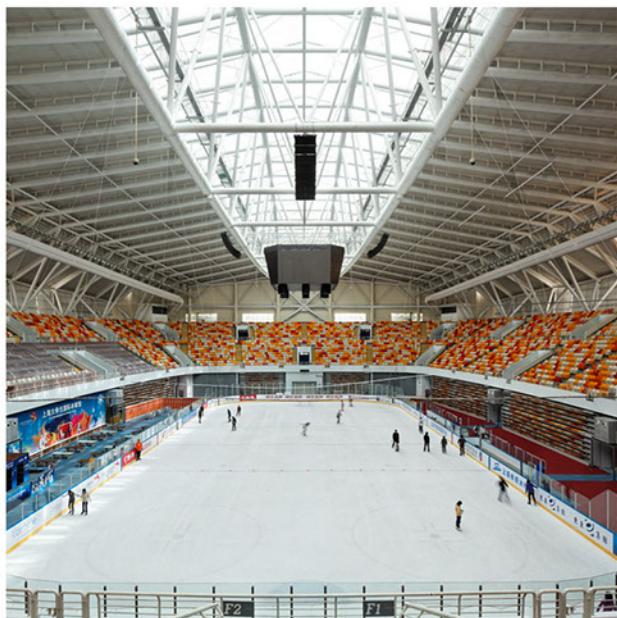
Gymnase Daudet // Tarascon // Christophe Gulizzi



Gymnase Blériot - Marignane - architecte : Christophe GULIZZI



Complexe sportif Pailleron - Paris - architecte : Marc Mimram

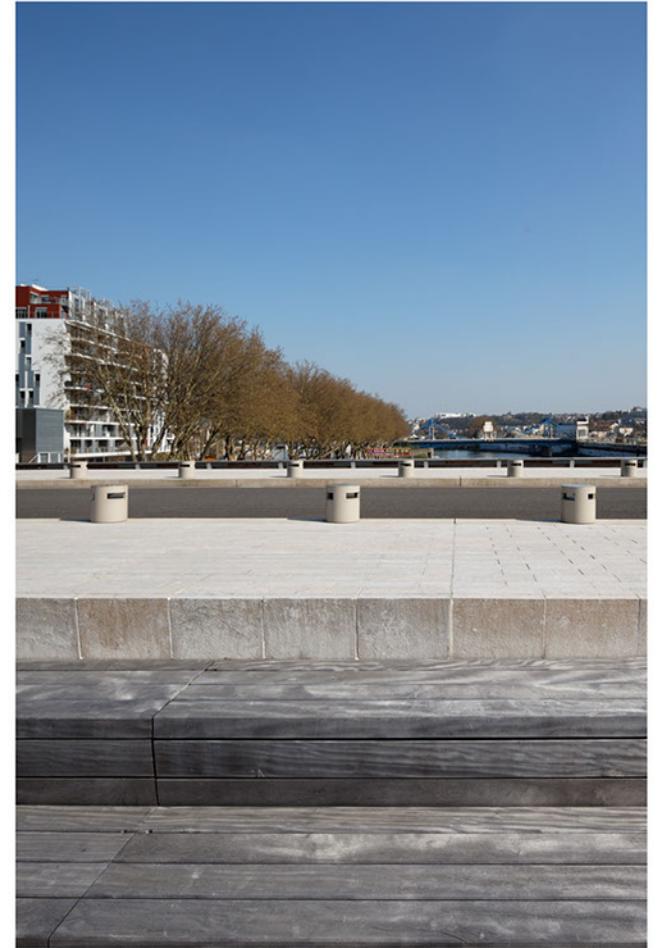


Patinoire // SONGJIANG (Chine) // FRI Architecture

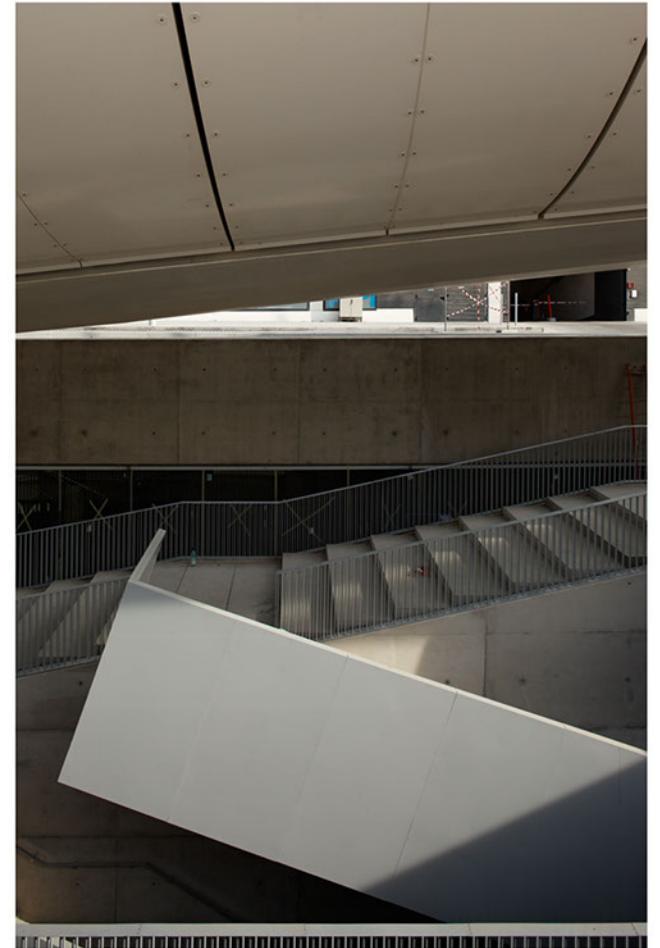
// Ouvrages d'art



Pont reliant l'île Seguin, architecte : Marc Barani



Pont reliant l'île Seguin, architecte : Marc Barani



Pont reliant l'île Seguin, architecte : Marc Barani



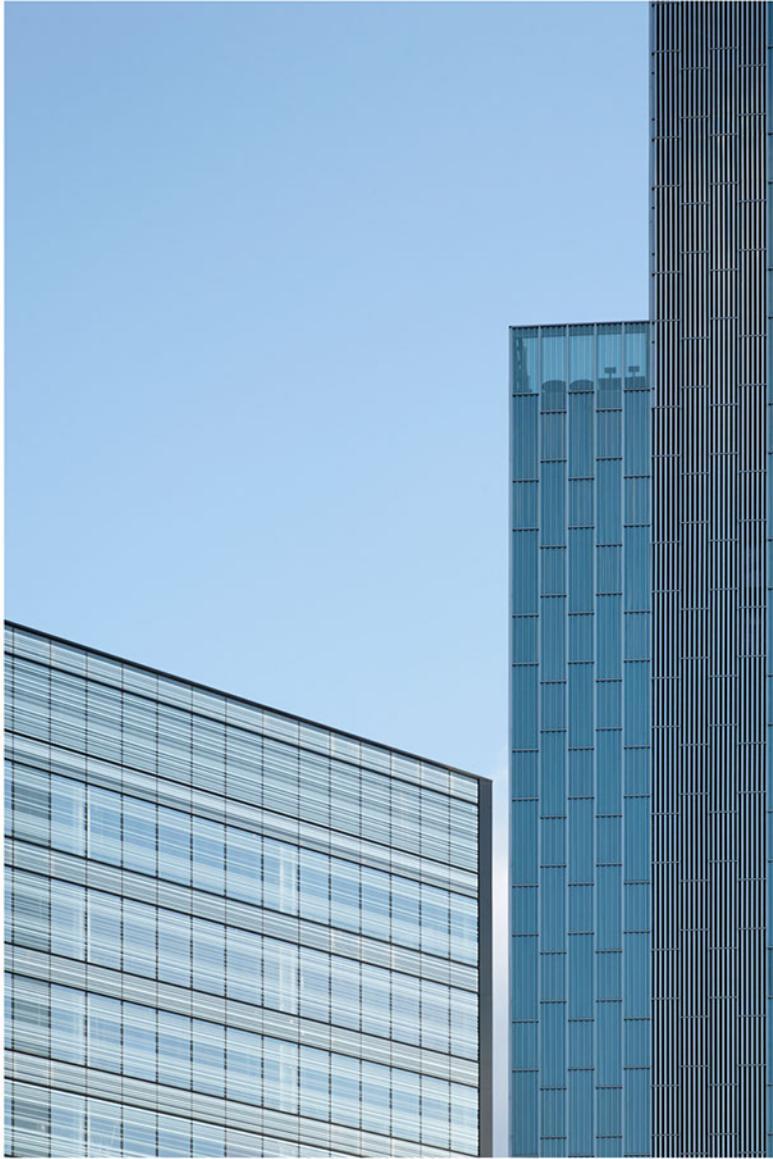
Passerelle // Meaux // DVVD



// Divers



C42 - Paris - architecte : Manuelle Gautrand



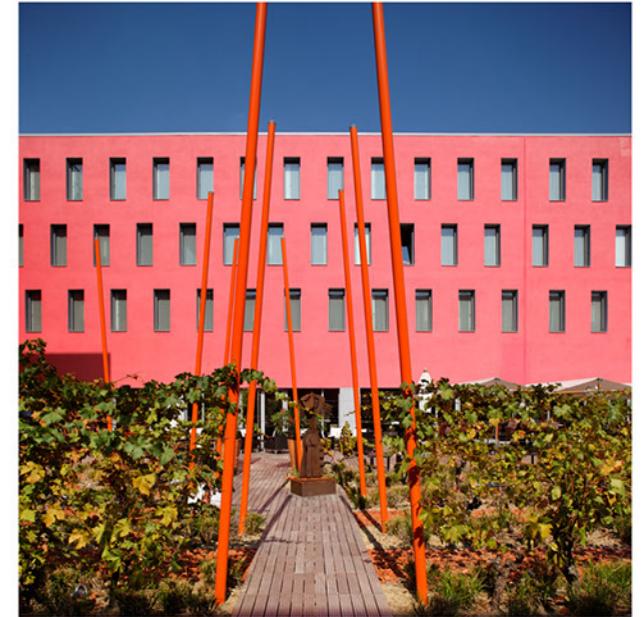
Hôtel ME - Barcelone - architecte : Dominique Perrault Architecture



Hôtel Marqués de Riscal - Elciego - architecte : Frank Gehry



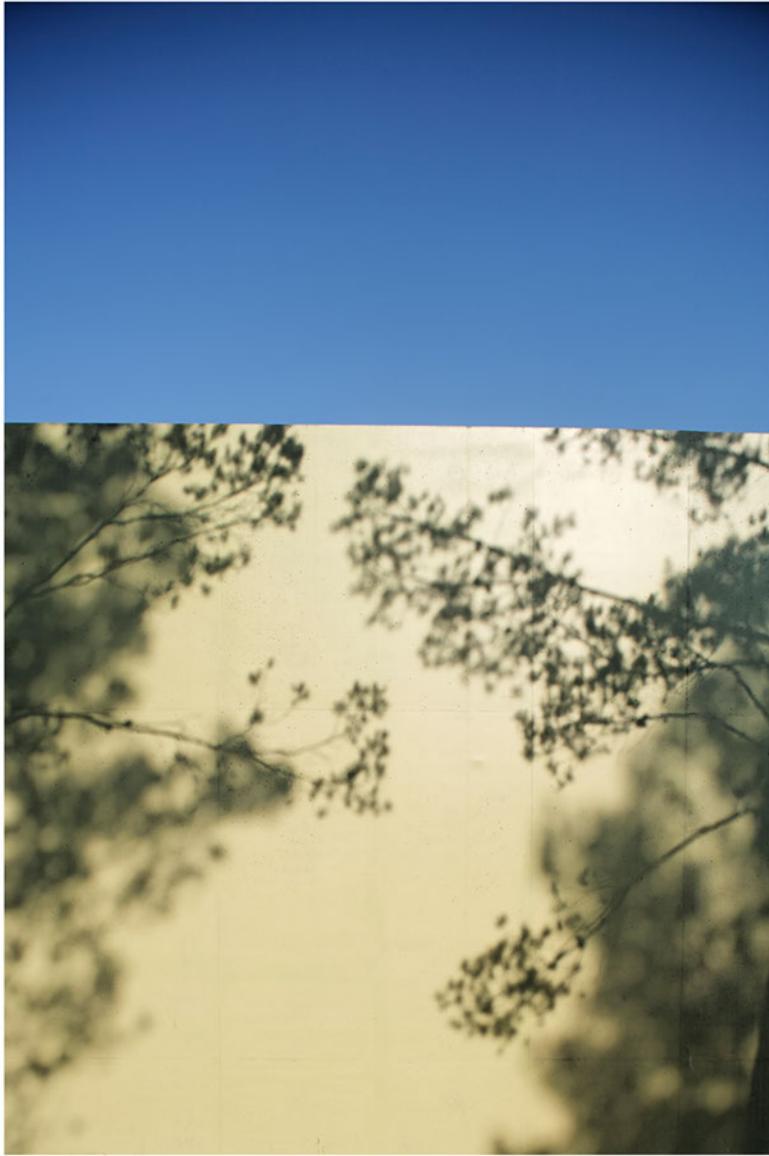
Magasins Généraux - Paris - architectes : Atelier d'architecture Chaix & Morel



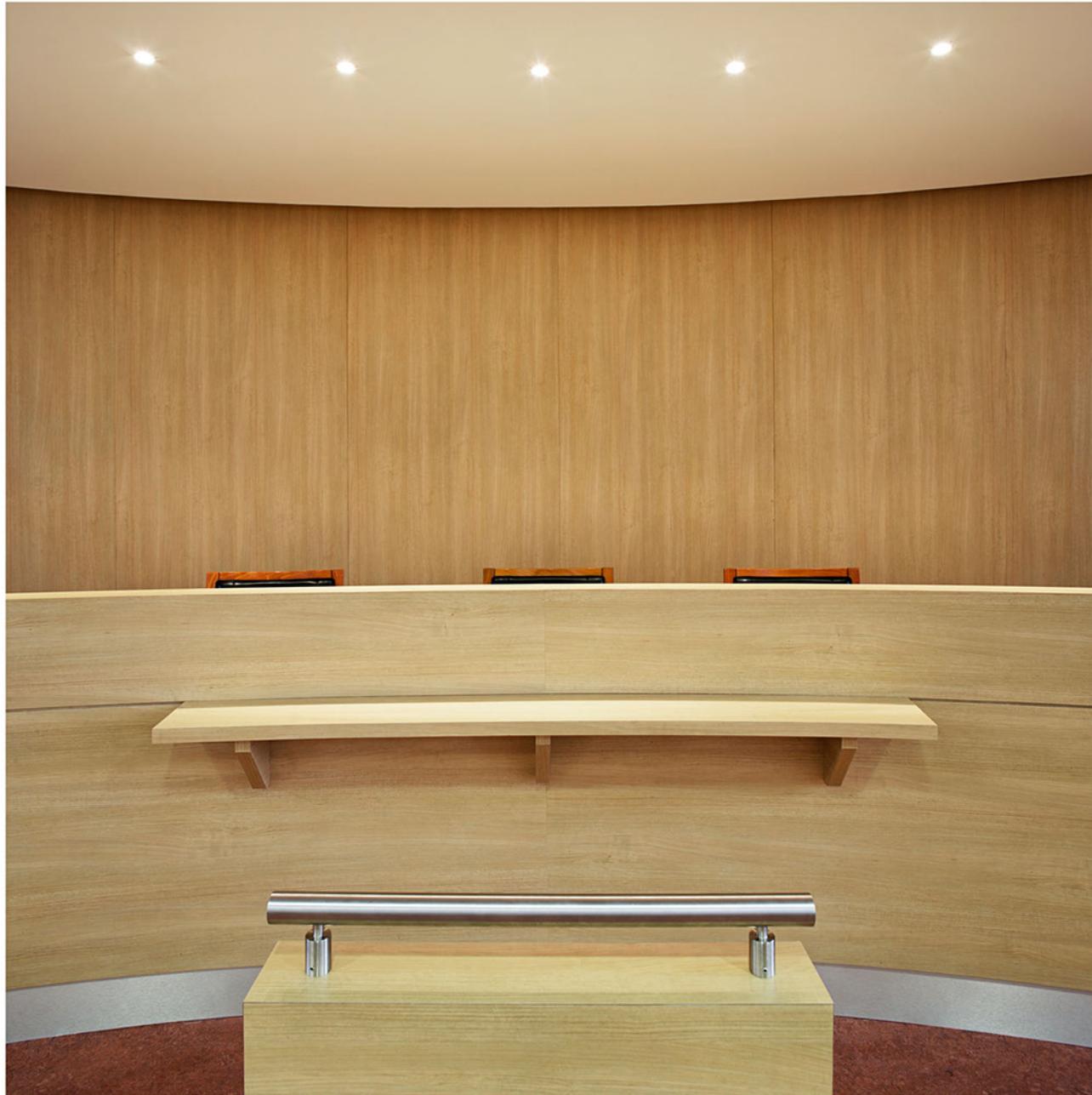
Hôtel RADISSON Toulouse Blagnac, architectes Cardete & Huet



Bar Rouge // Shanghai // Naço Architecture

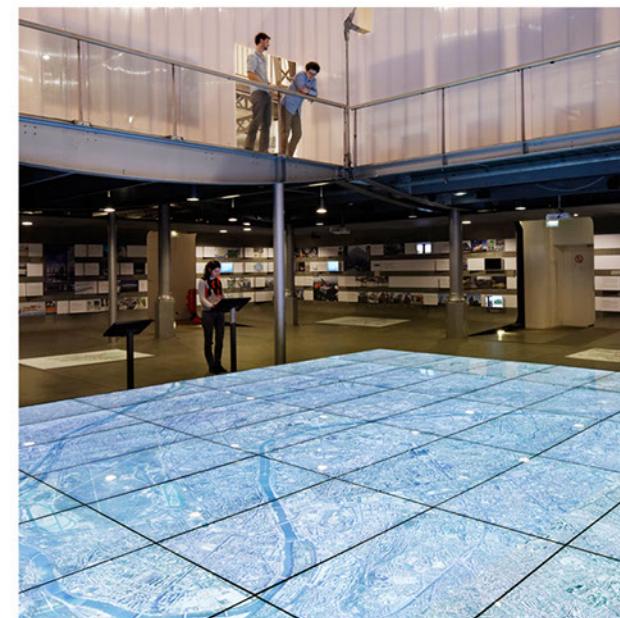
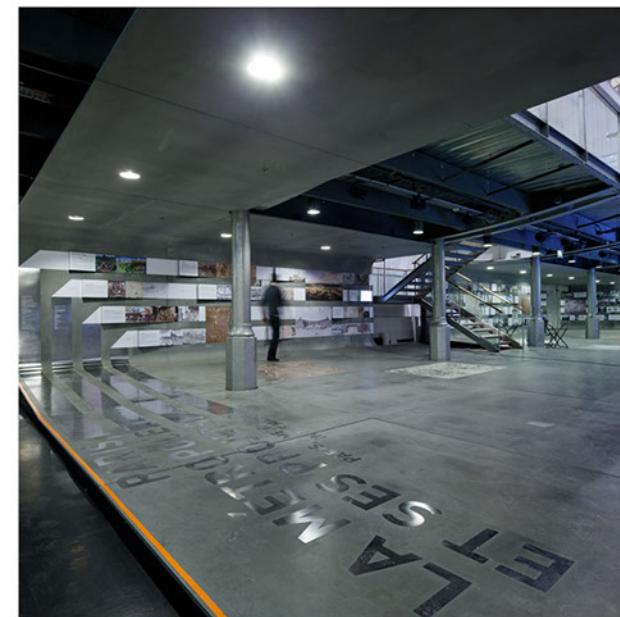


ASTER - Aix en Provence - architecte : Christophe GULIZZI

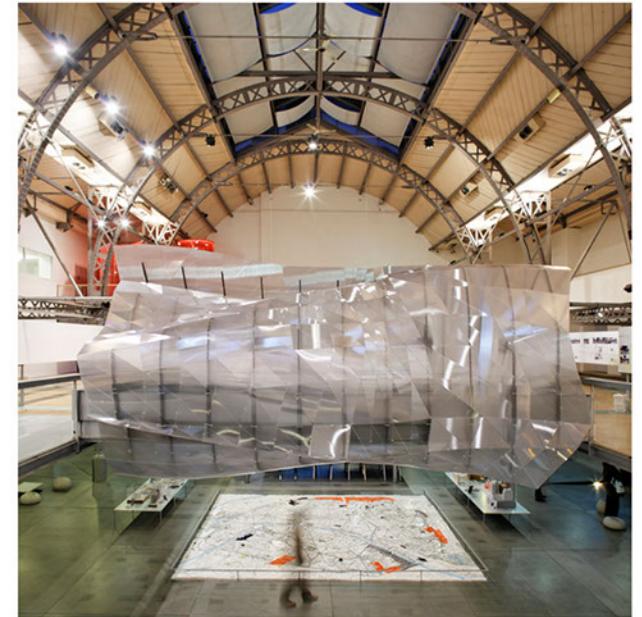


Salle d'audience - TI du Raincy - architecte : Béatrice Mouton

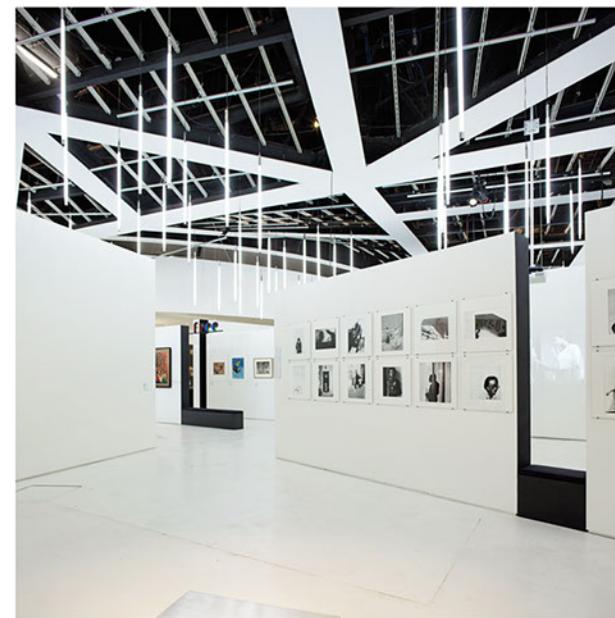
// Scénographies



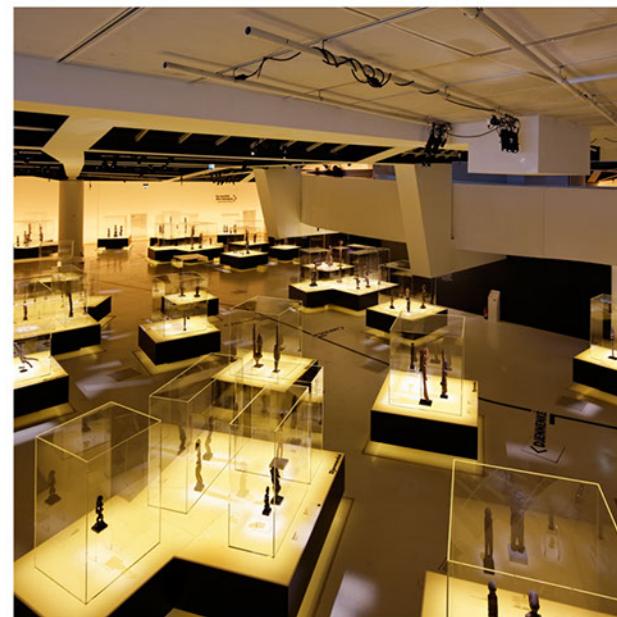
Exposition Paris Métropole // Pavillon de l'Arsenal // Sylvain Enguehard, design graphique



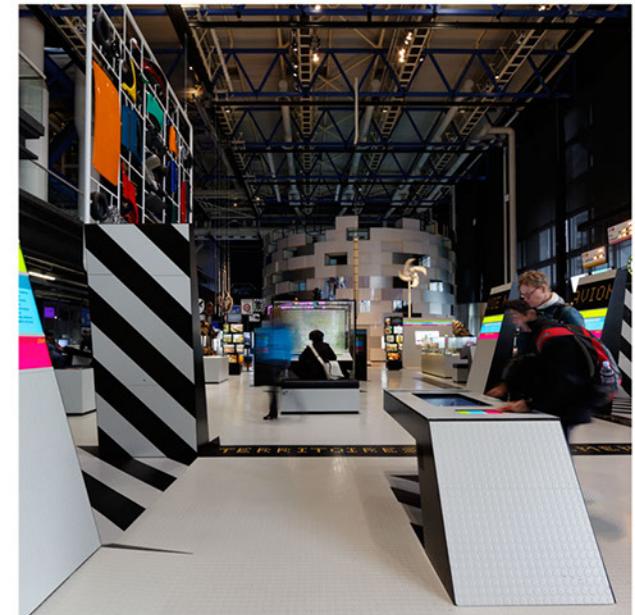
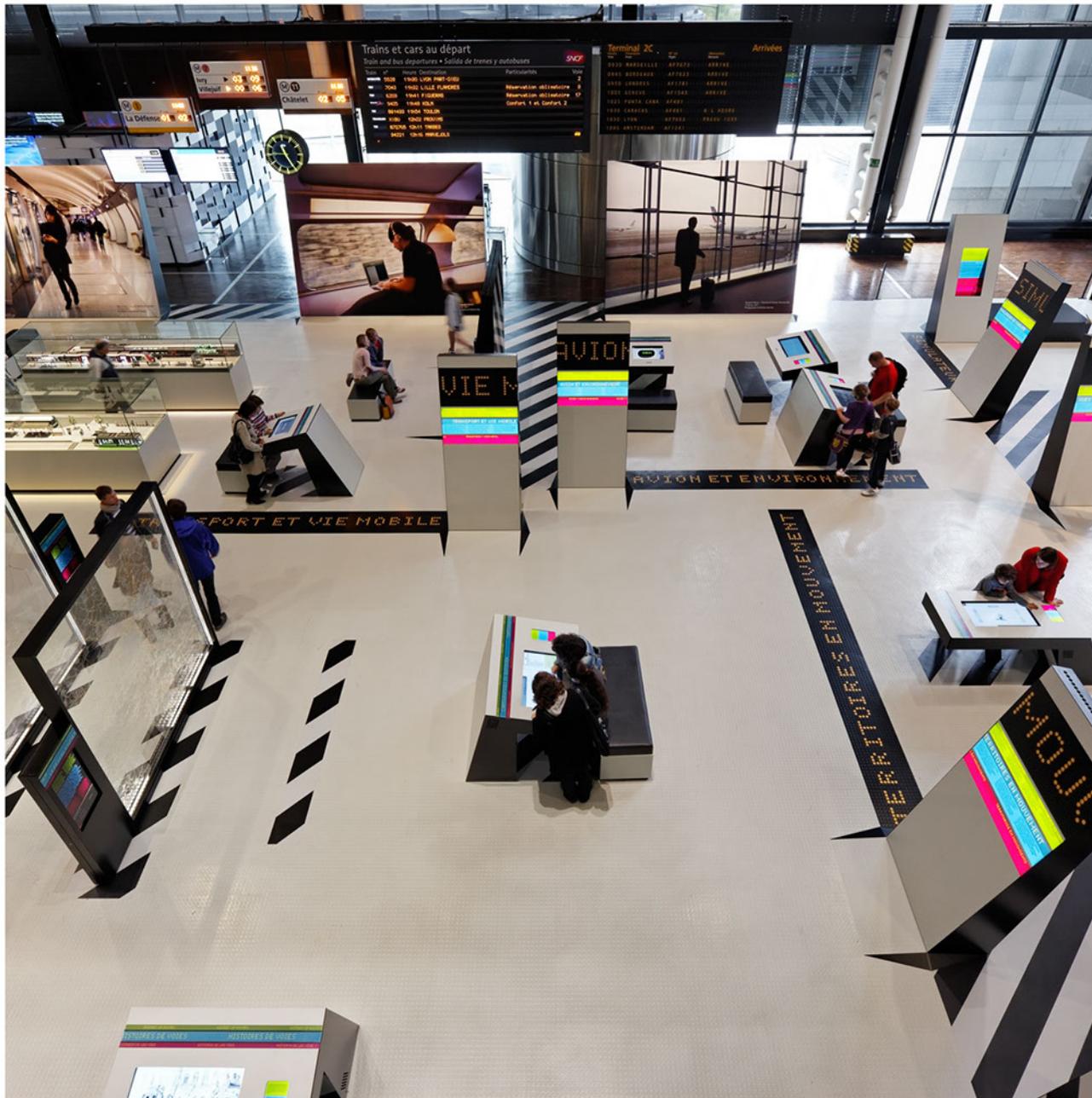
Scénographies au Pavillon de l'Arsenal



Scénographie "Le siècle du Jazz" - Musée du Quai Branly - architectes : Projectiles

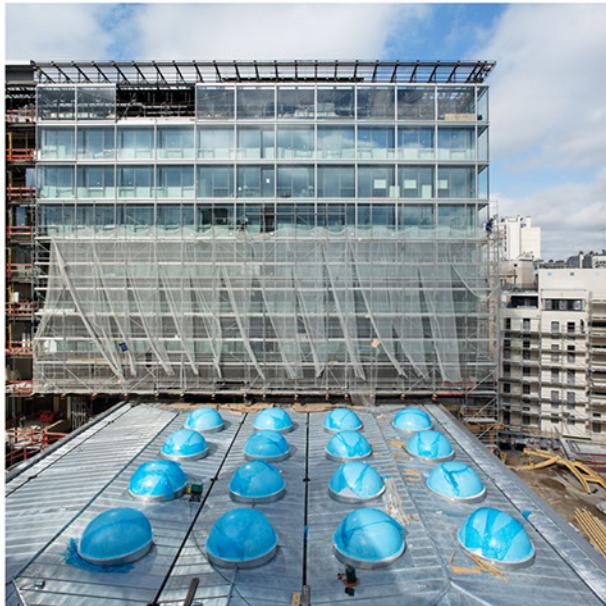
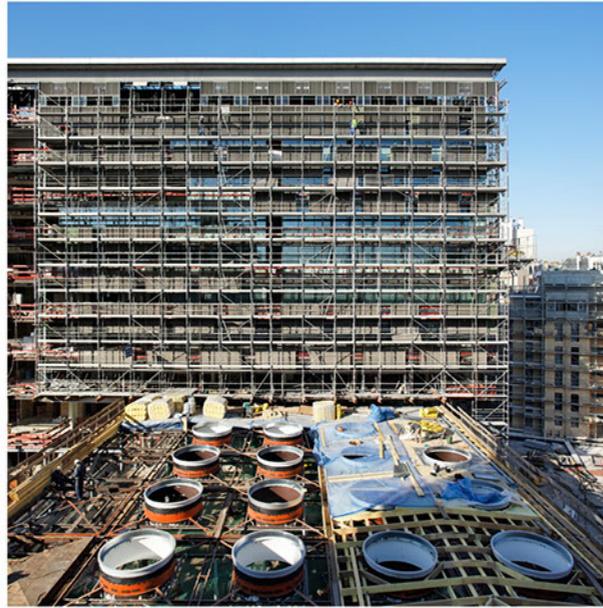


Exposition DOGON // Musée du Quai Branly // PROJECTILES

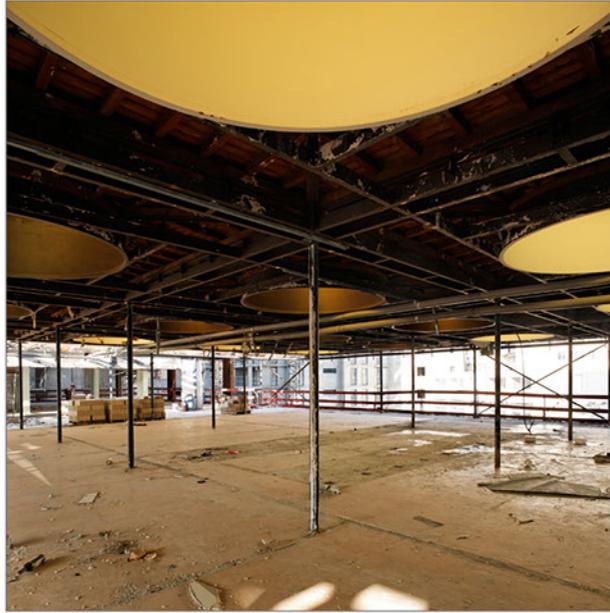


Exposition MOBILITE // Cité des Sciences et de l'Industrie // PROJECTILES

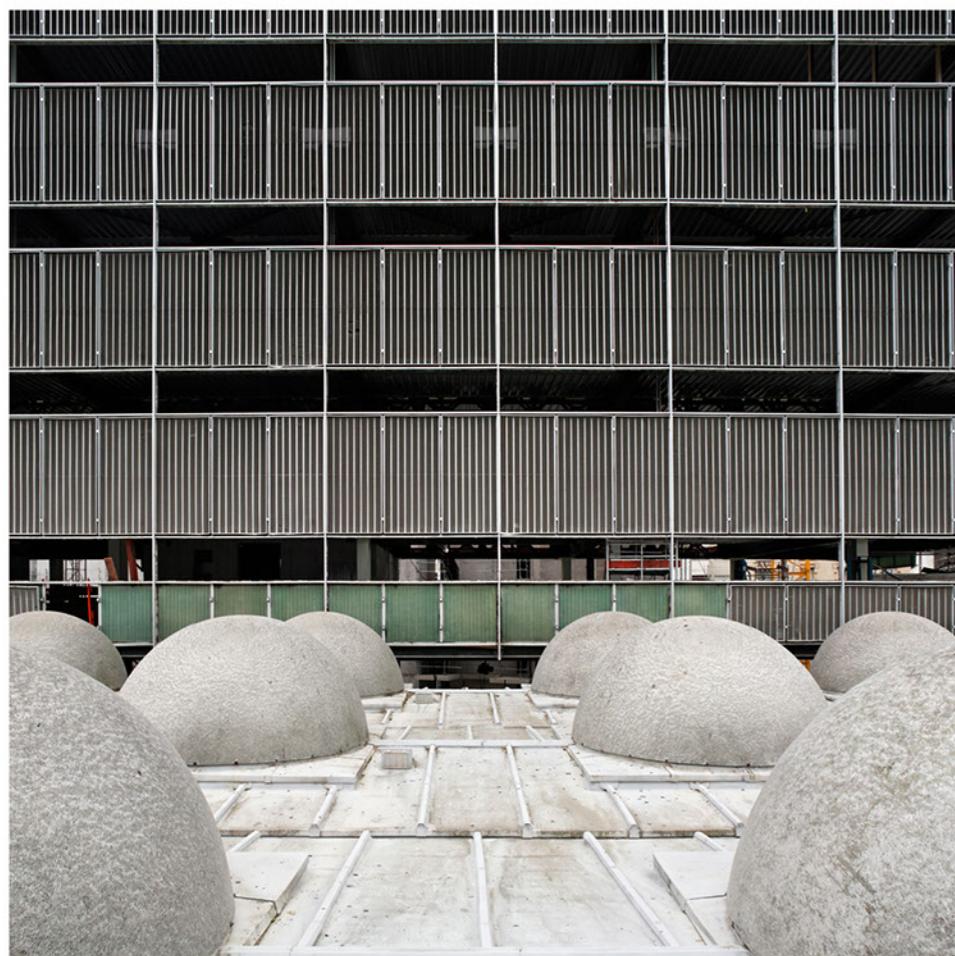
// Suivi de chantier



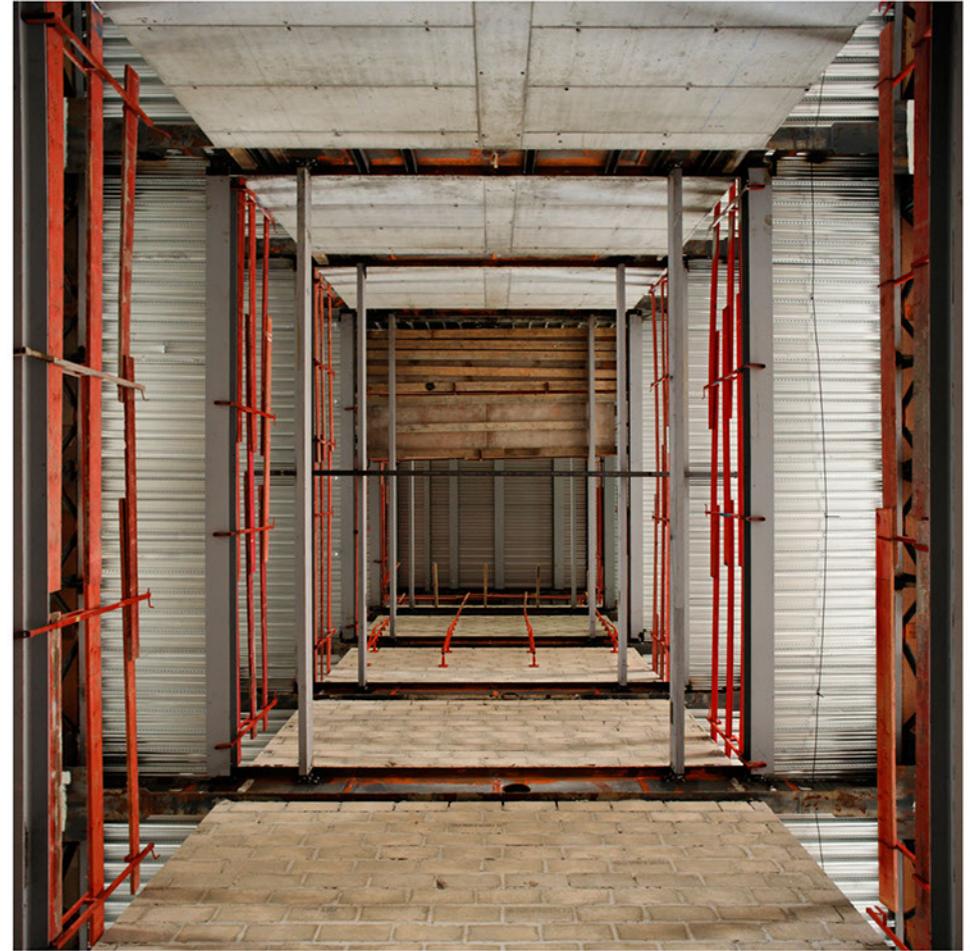
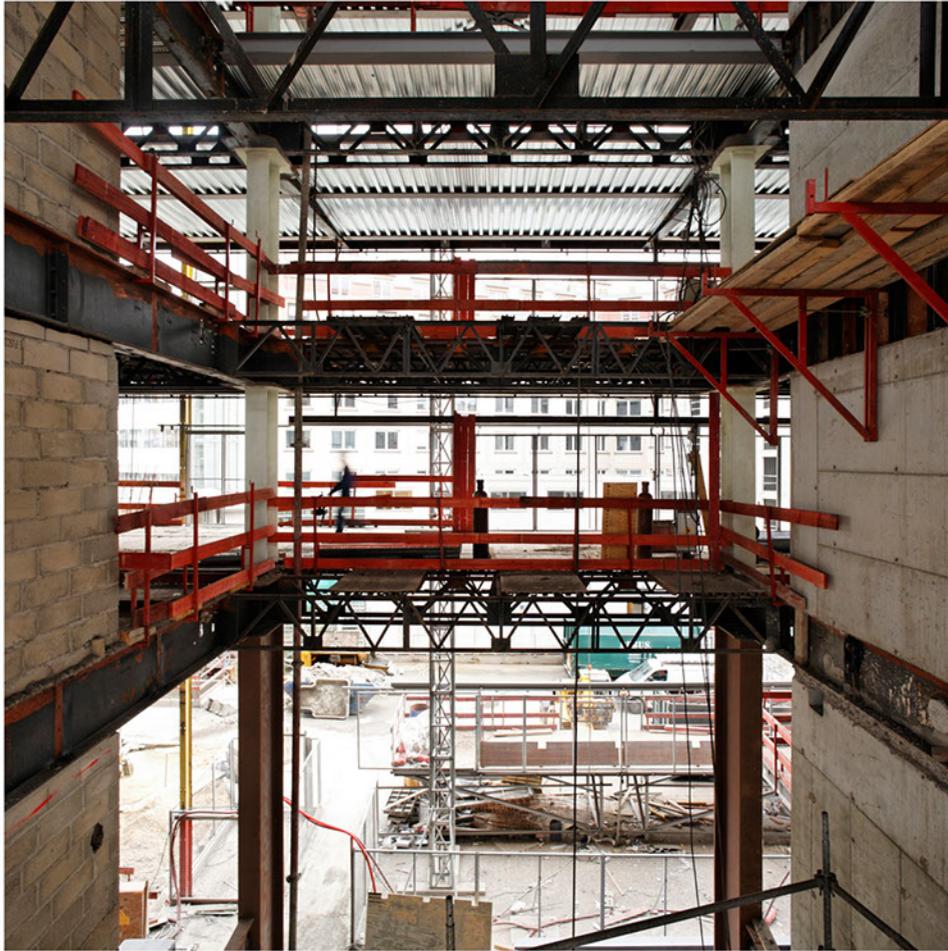
Réhabilitation de la tour Lopez, architectes : ARTE Charpentier, Maître d'ouvrage BNP Paribas Real Estate



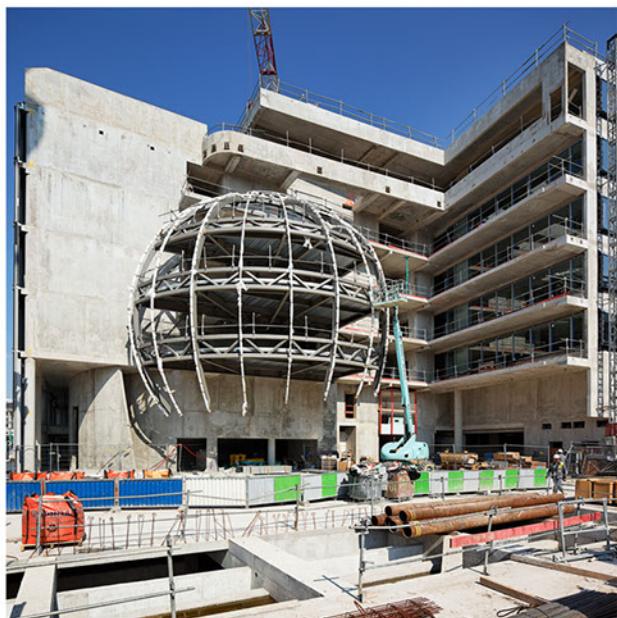
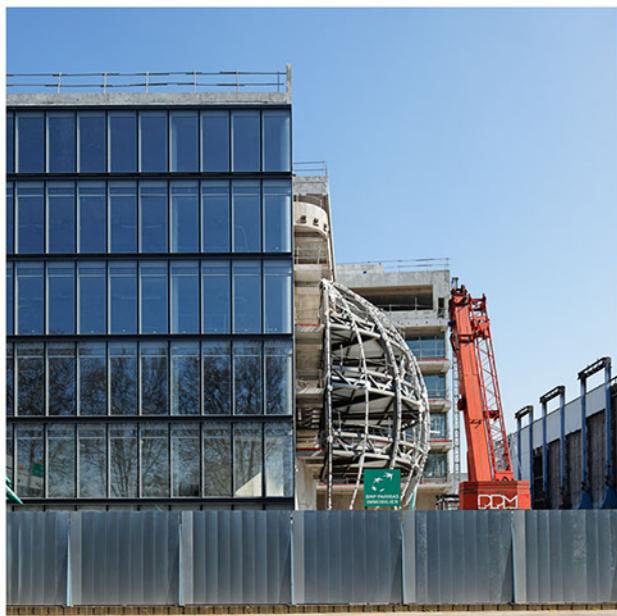
Réhabilitation de la tour Lopez, architectes : ARTE Charpentier Maître d'ouvrage BNP Paribas Real Estate



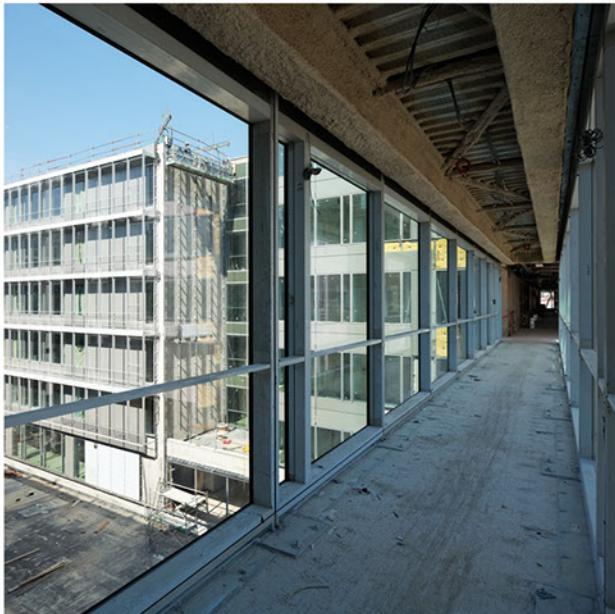
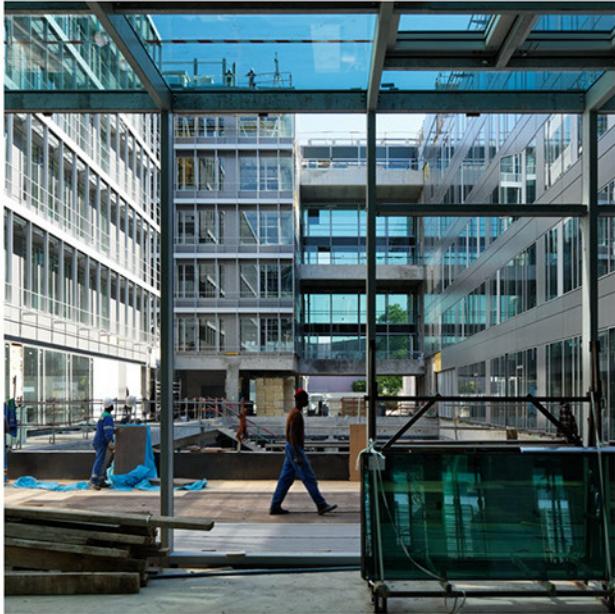
Réhabilitation de la tour Lopez, architectes : ARTE Charpentier



Réhabilitation de la tour Lopez, architectes : ARTE Charpentier, Maître d'ouvrage BNP Paribas Real Estate



Suivi de chantier de construction du siège de BNP Paribas Real Estate, Issy les Moulineaux, architectes SCAU



Suivi de chantier de construction du siège de BNP Paribas Assurance, Nanterre, architectes Atelier 234



ZAC Claude Bernard, Suivi de chantier pour BNP Paribas Real Estate



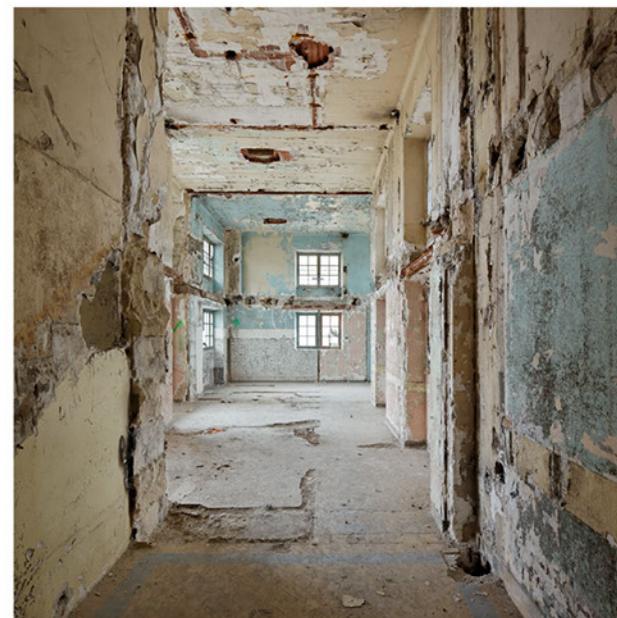
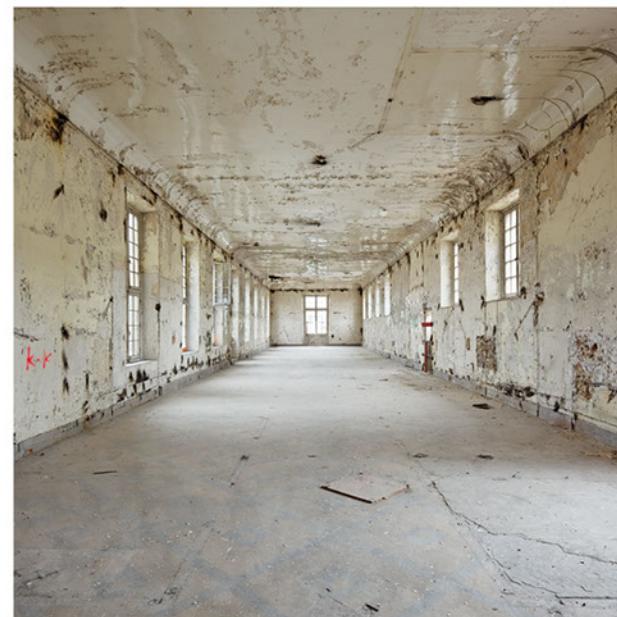
ZAC Claude Bernard, Suivi de chantier pour BNP Paribas Real Estate



ZAC Claude Bernard, Suivi de chantier pour BNP Paribas Real Estate



Réhabilitation des entrepôts Mac Donald, Paris



Hôpital Richaud // Versailles



Hôpital Richaud // Versailles

// Publications

Guide d'architecture Paris 1900-2008, Eric Lapierre, édité par le Pavillon de l'Arsenal - 350 photographies



Accords chromatiques, Simon Texier, édité par le Pavillon de l'Arsenal - 40 photographies + Couverture



Archibus, édités par la RATP et le Pavillon de l'Arsenal - 60 photographies



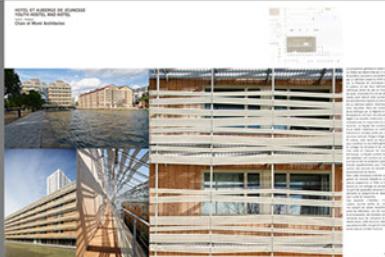
Le Moniteur



Europ'A



AMC



d'architecture





Sur la route de l'exposition de Shanghai, en 2010, intitulée «Better City, Better Life», Vincent Fillon s'est arrêté à Hong Kong, histoire de découvrir la ville nouvelle de Sha Tin (500 000 habitants) et son quartier baptisé City One. «C'était un nom sur un plan de métro, je m'attendais à découvrir une ville modèle, rêvée... Et puis, stupéfaction, je me suis trouvé devant une forêt de tours, 52 au total, toutes semblables, dupliquées dans un paysage homogène, le rêve avait quelque chose d'un cauchemar.»



Pas un bruit dans ce décor hallucinant, la circulation est pacifiée. Les piétons s'y font rares, excepté dans le cœur du périmètre où deux blocs abritent les parkings en surplomb d'un centre commercial et de services annexes, crèches, piscine, tennis, résidence du troisième âge. Les arbres font songer à des bonzaïs au regard de l'immensité de cette cité-dortoir. Ville dormante conçue en circuit fermé. *Better city, better life...*

Centre universitaire Tolbiac
 Centre Pierre-Mendès-France
 Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne-Tolbiac
 90, rue de Tolbiac, 75013 Paris
**Michel Andrault et Pierre Parat avec Nathan Celnik et
 Aydin Guvan, architectes ; B. et Y. Alleaume, sculpteurs**
 Ministère de l'Éducation nationale, Rectorat de Paris,
 maîtres d'ouvrage
 1972–1973

© Vincent Filon



CENTRE UNIVERSITAIRE TOLBIAC, PARIS

Le Centre multidisciplinaire universitaire Pierre-Mendès-France, communément appelé Tolbiac (du nom de la rue sur laquelle il se trouve), s'élève parmi les autres tours du secteur Italie.

Lorsque l'université Paris-I décide de l'implantation dans ce secteur de sa faculté de sciences humaines, destinée à recevoir huit mille étudiants, le parti pris de la verticalité s'impose. Un choix encore renforcé par les dimensions exigües du terrain — une parcelle triangulaire de 4 700 m² à peine.

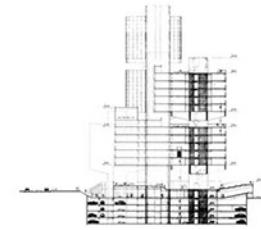
Michel Andrault et Pierre Parat conçoivent alors un édifice audacieux qui résout, par un travail plastique et structurel subtil, les nombreuses contraintes inhérentes au programme et à la complexité du tissu urbain environnant.

Selon un procédé qui sera repris plus tard pour la tour Totem (voir n° 25), les flux et circulations sont regroupés

dans un noyau central de trois mâts de béton brut, auxquels s'accrochent respectivement un, deux et trois modules superposés. Ces derniers accueillent salles de cours et bureaux et sont entrecoupés par des « forums d'altitude », zones de repos aménagées sur les toits-terrasses. L'édifice ne semble ainsi s'élever qu'en hauteur, alors même que le cœur plonge en sous-sol pour desservir quatre niveaux de parking.

En contrebas par rapport à la rue, le sol est modelé par les six amphithéâtres affleurants.

Au cours des années, le bâtiment a souffert de la surpopulation et du manque d'entretien. Malgré cela la tour Tolbiac reste comme un témoignage fort de l'architecture du tournant des années 1970 et, à ce titre, a été saluée par le label « Patrimoine du XXI^e siècle ».

Coupe
© Techniques et Architecture, n° 296, 1973

Michel Andrault et Pierre Parat
 Maquette
 Bois, liège et Plexiglas
 43 x 65 x 40 cm
 Entrée en collection : 2001,
 Don de Pierre Parat
 Inv. : AM 2002-2-200



Quartier de La Noé

78570 Chanteloup-les-Vignes

Émile Aillaud, architecte ; Christophe Lukasiewicz, Ewa et Jozef Brukalski, assistants ; Fabio Rieti, Ewa Brukalski, coloristes

OPHLM interdépartemental de la région parisienne, OPHLM interdépartemental de l'Essonne, du Val-d'Oise et des Yvelines, SEM du département de la Seine, maîtres d'ouvrage

1971 : début des travaux

1964–1976

1984 : réhabilitation



LA NOÉ, CHANTELOUP-LES-VIGNES

©Vincent Filon

L'histoire du quartier de La Noé à Chanteloup-les-Vignes est celle d'un projet avorté. « La seule de mes cités qui me déçoit est Chanteloup-les-Vignes, que j'ai aimé énormément dans sa forme originelle et qui a été mutilée abominablement », écrit à son propos Émile Aillaud quelques années après sa réalisation. Dès son origine, le projet connaît une histoire mouvementée : initialement restreint, son programme est revu à la hausse dans la perspective de faire du village de Chanteloup un centre à l'échelle de la région, voué à accueillir la préfecture du Val-d'Oise.

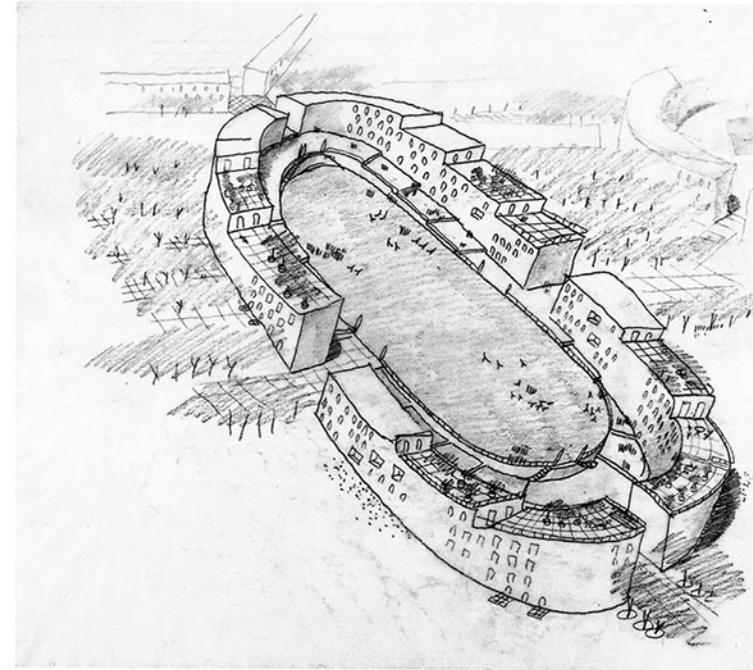
Après avoir esquissé plusieurs scénarios, Émile Aillaud propose un plan qui reprend certains des principes explorés à la Grande Borne (voir n° 16) : un espace public, principalement piéton, se développe au sein d'un tissu bâti varié, composé d'une alternance d'immeubles collectifs hauts et de « maisons-potios » plus basses. Opposé à l'introduction systématique

d'espaces verts, qu'il laisse volontiers à un « Corbusier végétarien » qui les a inventés, Émile Aillaud imagine ici une succession de places urbaines dont chacune aurait un caractère propre : « L'ensemble urbain, peu à peu, se compose ainsi, fait de temps forts et de temps faibles, d'élargissements et de rétrécissements, comme une respiration¹. » Le refus de la monotonie caractéristique des grands ensembles de l'époque pousse l'architecte à peupler sa ville d'œuvres et à l'égayer à l'aide de matériaux colorés, comme la pâte de verre. Ce « contre-pied » le pousse également à déléguer la conception de pans entiers à son assistant, Christophe Lukasiewicz, ou encore à concevoir des tours comme des ponctuations qui, bien que jamais réalisées, annoncent celles du quartier Picasso de Nanterre (voir n° 24).

Seuls 2 400 logements des 4 000 prévus sont édifiés, pour satisfaire la population locale qui s'élève contre

la réalisation de logements sociaux qu'elle considère trop nombreux. Le plan d'origine n'est ainsi réalisé qu'en partie, l'ensemble de maisons-potios étant, entre autres, abandonné. Cette décision explique, selon l'architecte, l'échec partiel du projet : seuls les logements dédiés à une population plus démunie étant construits, l'équilibre social de la cité se trouve irrémédiablement mis à mal. Ce qui navre particulièrement Émile Aillaud qui, comme il l'écrit lui-même, nourrit un « souci croissant pour les marginaux ». En plus de cette amputation, l'opération souffre également de vices de construction et de l'absence des équipements minimaux nécessaires pour insuffler à La Noé la vie que souhaitait ardemment lui transmettre l'architecte.

1. *Techniques et Architecture*, n° 307, 1975–1976, p. 76–85.
2. Fabio Rieti, Émile Aillaud, *Chanteloup-les-Vignes, Quartier La Noé*, Paris, Fayard, 1978.



Émile Aillaud
En collaboration avec Fabio Rieti
Place de l'Hippodrome, perspective aérienne
Crayon gras sur calque
38,5 x 41,6 cm
Entrée en collection : 1990
Inv. : AM 1990-341



© Centre Pompidou-Bibliothèque Kandinsky OR

«La pluie ne forme pas les seuls traits d'union entre le sol et les cieux.» Il faudrait ainsi arraisonner les mots d'un Francis Ponge pour tenter de décrire, de situer ou plus près du langage, ces tours de béton plantées à Nanterre par Émile Aillaud. Tandis que les mots du poète s'emparent de la *Végétation* pour se jouer de la langue, les tours de l'architecte, traits d'union verticalement disposés, se font à la fois le sol et les cieux¹. Il les apparente en ce sens à des «tiges végétales», librement colorées et implantées comme un semis fantaisiste. Le récit qu'il esquisse alors redit à quel point toute son architecture s'efforce «de brouiller les pistes, d'effacer les traces». Comment dès lors s'y retrouver? Où nous mène donc ce récit labyrinthique qui prend ici la forme

d'un ensemble de logements assez insolite — et en tout cas savamment décalé de la production courante —, pour s'accomplir, selon la belle formule d'Émile Aillaud, en un «grand récit dans lequel on peut vivre, un récit habitable²»?

Le poétique et le sériel

L'opération, pour l'enserrer plus concrètement, est réalisée entre 1972 et 1978, mobilisant l'OPHLM de Nanterre et celui, interdépartemental, de la Région parisienne. Elle se déploie sur un terrain de 15 hectares, dans le cadre de l'aménagement de la zone B/1 Sud de La Défense, et compte tenu d'un coût foncier élevé. Son programme s'oriente d'emblée vers la réalisation d'ouvrages de grande hauteur, privilégiant ainsi une densité forte de deux cents logements à

Quartier Pablo-Picasso
24 tours, 1 450 logements
119-123, avenue Pablo-Picasso, 92000 Nanterre
Émile Aillaud, architecte
OPHLM interdépartemental de la Région parisienne,
OPHLM de Nanterre, OPHLM des Hauts-de-Seine,
maîtres d'ouvrage
1972–1978

1. Francis Ponge, «Végétation», *Le Parti pris des choses*, Gallimard/NRF, coll. «Poésie», Paris, 1967, p. 90-91.
2. Cité dans *L'Avant-Scène Opéra*, 1980 ; repris dans les «Doctrines et incertitudes», *Cahiers de la recherche architecturale revue*, n° 6-7. Merci à Léa Siémons-Jauffret pour m'avoir signalé cette entrevue.



Émile Aillaud
En collaboration avec Fabio Rieti
Projet de coloration des tours, élévation
Crayon noir, pastel, gouache blanche sur papier
32,5 x 50,3 cm
Entrée en collection : 1990
Inv. : AM 1990-345



© Vincent Filon

l'hectare, tout en libérant au maximum le sol, lui-même traité comme un «tissu conjonctif» couvert d'arbres. Trois mille logements donc (et autant d'arbres) sont prévus pour ce projet initialement composé de onze tours de 100 mètres et de dix autres moitié moins hautes.

Toutefois la tension ménagée par Émile Aillaud s'organise, pour ainsi dire, entre le gigantesque et l'intime, l'innombrable et le singulier, ou encore le précieux et le bon marché. Elle se résout architecturalement dans la hauteur, l'étroitesse, la forme (complexe), l'impact au sol (réduit), le volume (jamais très lisible), voire l'évanescence de ces tours versicolores et librement perforées. Mais cet agencement, fortement «voulu» par l'architecte, ouvre sur un second niveau de tension ; tension subtile et en quelque sorte plus structurale, dans la mesure où se joue et où s'y ordonne la relation, tant désirée par Émile Aillaud, entre le poétique et le sériel, lorsque, pour le dire autrement, l'*infra*, l'ordre du technique (celui de ses procédures matérielles) agit sur l'œuvre et mobilise le champ des représentations. Car c'est bien ici, dans la nature à la fois hétérogène et indissociable de cette relation, que tout semble se jouer : «Rien certes ne doit coûter cher», avance malicieusement Émile Aillaud

à propos de la technologie requise pour mener à bien son projet. «C'est une certaine originalité de l'invention, une utilisation insolite des matériaux qui permet d'avoir, à bon prix, des choses précieuses. Je dirais même qu'il faut que ce ne soit rien, mais «rien» si harmonieusement disposé, que ce soit poétique. Et puis c'est aussi la production en série qui permet d'abaisser les prix³».

Une première tranche d'environ un millier de logements s'engage avec la construction de deux tours de 39 niveaux sur sous-sol et six autres de 20 niveaux. Mais globalement, le déroulement de l'opération, son histoire, se profile en remord (et de façon assez banale somme toute) comme une relecture à la baisse du projet, dont la hauteur des tours a principalement fait les frais. Cette histoire, en quelque sorte contingente au projet lui-même, rencontre une autre histoire, où se fonde et se concrétise l'architecture d'Émile Aillaud. Pour en cerner les contours, sans doute faut-il revenir au détail technique, à l'échelle du fait constructif, tant cette architecture y prend sa respiration, y puise cette part ineffable, ce «rien» si harmonieusement disposé que traque sa vie durant l'architecte.

3. «Interview d'Émile Aillaud», *Architecture de lumière*, n° 26, n. d., p. 37.